

L. 7778.6

1928

DIX-HUITIÈME ANNÉE. — N° 701

Le numéro : 1 franc

VENDREDI 6 JANVIER

Pourquoi Pas ?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

postaux
47 et 165,48



Le Comte O'KELLY de GALLAGH

Représentant de l'Etat libre d'Irlande

Ce numéro se compose de 40

Irlandais,
plus idéa-

relle anglo-
après tant
ble que, de
la définir.
britannique
nants indé-
tie du corps
Et c'est très
est vrai que
ésentants de
iculiers. Un
est un di-

e O'Kelly de
cial de l'Ir-
t.
nt rien d'of-
Dans la tige
von Hubner,
ond-Empire.
plus vieilles
omme dirait
tain Kelloch.
doit être né
maison bru
louzième siè-
Normands en
acier au pays
acceptèrent,
qui fut rela-
ce furent de
ées dans le
les O'Kelly
toire de Guil-
pérances des
festus O'Kelly
u service de

orfèvres
Cie
ELLES



L'AMOUR & L'AMITIÉ

Tous deux s'entretiennent par de petits présents. Surtout, ne négligez pas l'occasion en ces fêtes de fin d'année, St-Nicolas, Noël, Etrennes.

Choisissez. Voici, dans des caisses de cèdre, dans des coffrets de luxe, de savoureux cigares, de délicieuses cigarettes. Voici des pipes de choix et tout un assortiment d'articles pour fumeurs, où voisinent l'ambre, la bruyère de Corse, la maroquinerie.

Nous avons des cadeaux pour tous les goûts. Voulez-vous être sûr d'offrir le cadeau rêvé ?

VOYEZ NOS ÉTALAGES

Vander Elst

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N°s 165,47 et 165,48
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
Congo et Etranger	60.00	31.50	17.50		

Le Comte O'KELLY de GALLAGH

Est-ce un diplomate ? N'est-ce pas un diplomate ? Officiellement, ce n'est pas un diplomate, puisqu'il n'a présenté au Roi aucune lettre de créance ; mais à Bruxelles, tout le monde le considère de plus en plus comme un diplomate et quelquefois même comme un chef de mission, une espèce d'ambassadeur. Dame ! ne représente-t-il pas officiellement un pays indépendant et qui n'est lié à l'Angleterre que par le lien de l'Union personnelle ? C'est du moins ce que disent les Irlandais. Les Anglais ne disent pas la même chose ; mais disent-ils quelque chose ? Quand on leur parle de l'Etat libre d'Irlande, ils se contentent généralement de sourire.

Quand on est né sur le continent et qu'on a reçu une éducation française, on a la manie de tout définir, de tout préciser, et quand on prétend à une formation politique, on veut surtout définir la souveraineté. Les Anglo-Saxons vivent très bien dans l'imprécision et ce qui leur paraît particulièrement inutile, c'est de définir la souveraineté. Leur droit public est une construction disparate où ils vivent parfaitement à l'aise, mais où nous nous trouvons toujours un peu gênés. Quels sont, au juste, les liens théoriques des Dominions et de la Grande-Bretagne ? Nous croyons que personne ne le sait. A quoi bon les préciser ? L'imprécision permet aux impérialistes anglais de croire que les Canadiens, les Australiens, les Afrikaanders, et même les Irlandais, sont toujours de fidèles sujets de la vieille Angleterre, et aux Canadiens, Australiens, Afrikaanders, Irlandais de croire qu'il n'en est rien et de se conduire comme s'il n'en était rien, sauf à se prévaloir quand ils font des affaires dans le vaste monde du beau titre de citoyens britanniques.

Mais pour l'Irlande, le cas est particulièrement délicat, parce qu'avec ces « sacrés Celtes » d'Irlandais, on ne sait jamais où l'on va. Ce peuple intelligent et brillant qui a fourni à l'Angleterre non seulement quelques-uns de ses plus grands écrivains, mais aussi de ses plus grands parlementaires, a offert jusqu'ici le spectacle d'un goût effréné pour la politique et d'une rare incapacité à en mettre les préceptes en pratique. Les querelles politiques des peuples sont toujours difficiles à comprendre pour un étranger ; les querelles politiques des Irlandais sont tou-

lement incompréhensibles, même pour un Irlandais, croyons-nous. Voilà ce que c'est que d'être la plus idéaliste des nations !

Dans tous les cas, une fois définie, la querelle anglo-irlandaise est insoluble. Aussi, maintenant, après tant de siècles perdus et de sang répandu, il semble que, de part et d'autre, on s'entende pour ne point la définir. L'Etat libre d'Irlande fait partie de l'Empire britannique tout en n'en faisant pas partie, et ses représentants indépendants de l'ambassade d'Angleterre font partie du corps diplomatique tout en n'en faisant pas partie. Et c'est très bien ainsi, puisqu'il n'y a pas de bagarre. Il est vrai que cet état de choses suppose de la part des représentants de l'Etat libre un tact et une souplesse tout particuliers. Un diplomate ou un pseudo diplomate irlandais est un diplomate et demi.

Tel est notre homme du jour, le comte O'Kelly de Gallagh, officiellement représentant commercial de l'Irlande, officieusement représentant tout court.

Sa formation « diplomatique » n'eut pourtant rien d'officiel. Mais il a la diplomatie dans le sang. Dans la tige maternelle, il est l'arrière-petit-fils du comte von Hubner, ambassadeur d'Autriche à Paris sous le Second-Empire. Dans la tige paternelle, il descend d'une des plus vieilles familles d'Irlande. La maison O'Kelly, comme dirait Sylvain Bonmariage, a pour auteur un certain Kelloch, prince de Hymany dans l'ouest de l'île et qui doit être né vers 470. Ça en bouche un coin, même à la maison bruxelloise des barons du Boulevard. Jusqu'au douzième siècle, c'est-à-dire jusqu'à l'arrivée des Anglo-Normands en Irlande, les O'Kelly conservèrent le rang princier au pays de Hymany. Jusqu'au dix-huitième siècle, ils acceptèrent, bon gré, mal gré, la domination anglaise, qui fut relativement supportable jusqu'à Cromwell. Puis ce furent de continuelles insurrections, toujours réprimées dans le sang, toujours renaissantes. Naturellement, les O'Kelly furent éperdument jacobites et quand la victoire de Guillaume III eut définitivement anéanti les espérances des Stuarts en Irlande, le chef de la famille Festus O'Kelly émigra et mit son épée de gentilhomme au service de Marie-Thérèse.

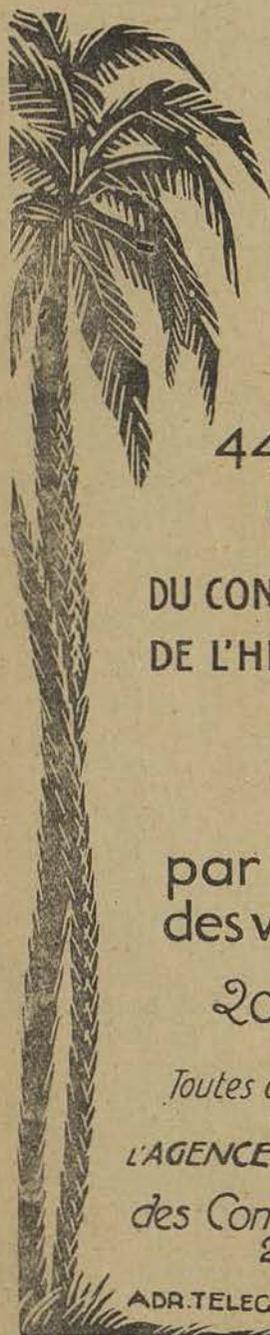
Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES



LE MAROC FÉODAL L'ALGÉRIE. LA TUNISIE LE SAHARA. LE NIGER TIMBOUCTOU

44 Hôtels "Transatlantique"
en Afrique du Nord

DU CONFORT - DU REPOS - DU PLAISIR
DE L'HIVERNAGE - DE L'EXOTISME

AUCUN SOUCI
AUCUN ALÉA

par les billets forsfaitaires
des voyages "Transatlantique"

20 Itinéraires différents

Toutes combinaisons de Voyages sont possibles

ÉCRIRE OU S'ADRESSER À
L'AGENCE GÉ^{LE} DE LA C^{LE} G^{LE} TRANSATLANTIQUE

OFFICE BELGE
des Compagnies françaises de navigation
29 BOULEVARD ADOLPHE MAX

ADR. TELEG. Belgfranav.

BRUXELLES. TÉLÉPH. { 184. 84.
184. 85.



Parvenu au grade de général, il se fixa en Autriche. C'est de lui que descend notre O'Kelly de Gallagher, désormais Bruzellois d'adoption, puisqu'il est un des piliers du Cercle Gaulois.

Cette émigration irlandaise du XVIII^e siècle est, en somme, avec l'émigration française qui suivit la révocation de l'Édit de Nantes, la plus ancienne des émigrations politiques. Ces familles irlandaises, fixées en France, en Autriche, en Allemagne, ont le droit de regarder comme des apprentis dans l'art de l'émigration ces Russes que le triomphe du bolchevisme a semés par le monde. Elles leur montrent, au surplus, qu'il ne faut jamais désespérer. Il a suffi aux O'Kelly d'attendre un peu plus de deux cents ans — une paille au regard de l'éternité — pour retrouver une situation politique dans leur pays. Aussi notre O'Kelly de Bruxelles n'est-il pas pressé. Il est actif, habile; il s'établit diplomatiquement dans la société bruzelloise en se gardant bien de rien faire dont l'ambassade d'Angleterre pût raisonnablement s'offusquer.

Il a d'ailleurs été formé à une bonne école. Avant la guerre, il avait vécu en France, puis à Londres; puis il avait fait le tour du monde. Le coup de tonnerre de 1914 l'avait trouvé à New-York; il s'était engagé aussitôt, il avait fait campagne dans l'armée britannique; puis, atteint de paralysie faciale à la suite d'un shell schock, il avait été réformé et envoyé en Irlande pour se rétablir. O miracle du sol paternel! A peine cet Irlandais de Cosmopolis a-t-il retrouvé les paysages mouillés de la Verte Erin, qu'il se sent pris de la fièvre nationaliste. Avec prudence évidemment — il ne se compromet pas avec M. de Valera — mais avec passion, lui aussi, il lutte pour l'Irlande libre. Aussi le gouvernement républicain occulte l'envoie-t-il en Suisse pour y faire de la propagande. Il avait l'air de faire du sport d'hiver; mais quand la Société des Nations se réunit pour la première fois, au cours de l'hiver 1920-1921, les délégués, le matin de la séance inaugurale, trouvèrent dans leur courrier un « papier » fort bien fait sur les revendications de l'Irlande.

L'œuvre de O'Kelly en Suisse est terminée; on l'envoie à Bruxelles. A ce moment, l'Irlande et l'Angleterre sont pour ainsi dire en guerre ouverte. O'Kelly, représentant occulte d'un Etat virtuel, est sous la surveillance directe de l'Intelligence Service. 1922: la paix est faite; l'Irlande, sauf une poignée d'irréductibles, accepte le statut très libéral offert par l'Angleterre; O'Kelly devint officieux, puis officiel.

???

Le voilà donc accrédité, non pas comme ministre, bien entendu, non pas comme agent diplomatique, mais comme agent commercial, titre vague, mais qui lui permet de faire, au point de vue pratique, beaucoup de choses, et de bonnes choses, et qui ne l'empêche pas de faire pour son pays une utile propagande intellectuelle, telles ces Amitiés irlandaises dont M. Henri Jaspas est le président d'honneur. Aussi est-il assez satisfait de lui-même, et il en a le droit. Nous l'avons rencontré au Cercle Gaulois et nous avons causé, devant M. Irish Wiskeh (évidemment).

« Me voici donc en Belgique depuis six ans et demi, nous dit-il, et je puis vous dire, en toute sincérité, que je me sens chez moi. J'ai l'impression d'être compris des Belges et je me flatte que je les comprends. Il ne faut pas

oublier que nos deux pays ont dans leur histoire beaucoup de traits communs; même persécution dans les temps plus reculés; même domination dans les temps plus récents. Vous nous avez précédés dans le chemin de la liberté, mais nous vous avons suivis à grands pas, et je crois pouvoir affirmer qu'au point de vue liberté pratique et réelle, nous en avons autant que l'on peut en avoir dans ce bas-monde. Sept siècles de lutte sont heureusement terminés, et nous ne demandons qu'à vivre en bonne intelligence avec tout le monde, et naturellement surtout avec nos grands et puissants voisins, qui, du reste, semblent absolument du même avis que nous.

» L'important pour nous, maintenant, est notre redressement économique, et c'est surtout dans ce champ d'action que je prévois la coopération la plus fructueuse de la part de vos compatriotes. Nous avons déjà fait un essai, et tout me fait croire que la Belgique prendra la part qui lui incombe dans ce redressement. Avec un budget équilibré et une dette nationale ne dépassant pas huit mois de notre revenu, notre situation ne se compare tout de même pas si défavorablement avec celle de la plupart des pays européens. Quant à la stabilité, n'oublions pas que le gouvernement irlandais actuel est le plus vieux gouvernement de l'Europe. Il est au pouvoir depuis cinq ans, survivant à trois campagnes électorales...

» — C'est paradoxal, mais c'est vrai!

» — Que voulez-vous que je vous dise de plus? poursuit le comte. Le jeune Etat libre d'Irlande subit, comme tout organisme destiné à grandir, les douleurs normales de la croissance.

» Quand on considère l'état du pays il y a six ans, et que l'on fait la comparaison avec sa situation actuelle, on est en droit de conclure que l'organisme est sain et que, dorénavant, le jeu normal des partis politiques assurera à mon pays au moins le même degré de « béatitude » qu'il assure, en ce moment-ci, aux autres démocraties de l'Europe. »

Béatitude! Béatitude! Comme tous les Irlandais, le comte O'Kelly est ironiste.

Enfin, va pour Béatitude. Tout est relatif.

Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et doux ne les lavez qu'au



Ne rétrécit pas les laines.



Le Petit Pain du Jeudi

A M. VAUTHIER,

Ministre des Sciences et des Arts

Nous savons, Monsieur le Ministre, votre urbanité, votre courtoisie innée, l'excellence de vos intentions et l'aménité de votre caractère ; nous savons que vous vous désolerez quand vous vous trouvez dans le cas de ne pouvoir être agréable en même temps à tous et à chacun. Nous savons combien certaines questions irritantes, telles celle de la Commission des Musées, celle du conservateur du Musée Wiertz, celle des saturnales activistes dans l'enseignement à tous les degrés, vous tarabustent et vous peinent.

Et cependant, nous voici obligés, le regret à l'âme, d'attirer votre attention sur une région particulièrement douloureuse de l'organisme ministériel que vous avez la charge de sauvegarder : il s'agit de savoir si tels hauts professeurs relevant de votre département sont boches ou ne sont pas boches...

???

Expliquons-nous avec quelque méthode.

Après la suppression de l'École normale des Humanités de Liège et le vote de la loi du 10 avril 1890 sur la collation des grades académiques, plusieurs docteurs en philologie romane, sortis de Liège et lauréats du « Concours universitaire » ou de celui dit « des Bourses de voyage », lassés de vainement solliciter de ministres cléricaux, pendant des années, une chaire de professeur d'athénée, voire une place de surveillant, durent bien accepter, l'eau bénite étant purgative plus que nutritive, des places de « lecteur en langue française » dans les universités allemandes (par exemple à Halle, à Munich, à Königsberg, à Leipzig, à Erlangen, à Giessen). Deux d'entre eux y devinrent même professeurs extraordinaires de philologie romane, ce qui fit dire un jour, à la Chambre belge, par l'ineffable ministre De Trooz : « Cela prouve l'excellence de notre enseignement ». A écarter des maîtres de valeur, mais suspects de tiédeur religieuse, à peupler les athénées des fruits secs de Louvain, nullements lauréats



ceux-ci, alors que le clergé se réservait les bons éléments, l'enseignement officiel ne pouvait évidemment que gagner...

Mais ne nous laissons pas égarer par une digression à propos de ce ministre de Trooz qui gérait ce qu'on appelait officiellement à cette époque : le ministère de l'Agriculture et des Beaux-Arts, et dut avouer un jour, à la Chambre, qu'il n'avait jamais pu passer, à l'Université de Louvain, sa première candidature en philosophie et lettres.

???

Vint la guerre : un docteur belge, sorti de Bologne, fut invité sans douceur à déguerpir au plus tôt de Kiel ; le professeur de Giessen ne fut pas inquiet, mais s'en revint au patelin natal, fit un interim dans un athénée et fut enfin repêché par l'« Alma mater » de la rue des Sols ; trois autres, fixés en Bavière, y restèrent sans être autrement troublés. C'est qu'ils avaient acquis automatiquement, par le fait de leur nomination à Erlangen et à Munich, la nationalité bavaroise et avaient été contraints au serment de fidélité...

Or, une question se pose, qu'ils ne résolvent pas eux-mêmes : ont-ils pour cela perdu la qualité de Belge ? Puisque cette question semble ne pas avoir été soulevée à votre département, voulez-vous nous permettre de demander à un des nombreux juristes qui se dérident de leurs soucis du barreau en lisant *Pourquoi Pas ?* de nous dire — de vous dire — ce qu'il faut en penser ?

Car, enfin, Monsieur le Ministre, il est tout de même intéressant de savoir que les gens que l'on occupe et que l'on paie sont des boches ou ne sont pas des boches.

Trouvez ici, Monsieur le Ministre, avec la dédicace de ce petit pain, l'expression des sentiments patriotiquement bien intentionnés de

Pourquoi Pas ?

BOUCHARD Père et Fils

Château de Beaune - Bordeaux - Reims

MAISON FONDÉE EN 1731

Les Grèves - Infant-Jésus
Le Corton Bouchard Blanc

Beaune, Volnay, Montrachet
Fleurie, Pommard, Corton

Dépôt à Bruxelles, 80, rue de la Régence. Téléphone 173.70



Bilan

M. Briand prodigue aux journaux américains des interviews optimistes. Il est dans son rôle : un ministre, jusqu'au moment où il tombe, est obligé de dire : tout va bien. Mais il semble que M. Briand le croie. Il a peut-être raison d'ailleurs ; le bilan de 1927 n'est pas aussi mauvais qu'on pouvait le craindre il y a un an. Il n'y a pas eu de guerre, sauf en Chine, où la guerre est endémique. Le différend polono-lithuanien est réglé, au moins provisoirement, et il est probable que M. Waldemaras, dont la politique étrangère fait songer à celle qu'auraient nos flamingants, a reçu à Genève des conseils de sagesse qui porteront leurs fruits. Les Soviets, qui devaient allumer l'incendie général, n'ont rien allumé du tout. Ils ont entassé échec sur échec et leur situation intérieure même semble compromise. Il est vrai qu'il y a l'Allemagne ; l'Allemagne s'est relevée, l'Allemagne progresse ; il est possible qu'elle ne tarde pas à devenir insolente. Mais quoi ? Tu l'as voulu, ô George Dandin britannique ! Vous l'avez voulu, ô juristes pacifistes, de France et de Belgique ! On n'a pas démembré l'Allemagne en 1918 ; on l'a sauvée de la catastrophe en 1920 — nous ne disons pas qu'on ait mal fait — ; il ne faut pas s'étonner de ce qu'elle soit redevenue un grand peuple. Ce grand peuple ne reprendra-t-il pas un jour son funeste rêve de domination universelle ? C'est à voir. Mais nos hommes d'Etat ne songent plus guère à faire de la politique à longue portée. Tout est trop instable en démocratie. Ils déclarent volontiers qu'à chaque jour suffit sa peine. Le bilan de 1927 n'est pas trop mauvais ; pourquoi M. Briand et ses collègues d'Europe ne se donneraient-ils pas un « satisfecit » ?

La gourmandise à bon marché

La Gourmandise à bon marché a mis Paul Bouillard en appétit. Songez donc ? Le 130^e mille est dépassé ; aussi vient-il de terminer son deuxième et dernier volume, qu'il intitule : *La Cuisine au coin du feu*, avec recettes raisonnables et raisonnées.

Ce petit bréviaire gourmand, édité par Albin Michel, sortira vers le 15 janvier.

La morale et l'histoire

On a dit avec quelque raison que l'histoire était une longue leçon d'immoralité. Quelquefois pourtant la morale, la saine morale des bonnes gens y fait son apparition.

On a pu lire dans les deux derniers numéros de la « Revue de Paris », sous la signature Salluste, de curieux articles sur Lénine, agent de l'Okrana. L'auteur raconte à sa manière l'histoire du dictateur russe. Il affirme, à la vérité sans le démontrer, si ce n'est par la vraisemblance et la cohérence du récit, que Lénine fut depuis le commencement de sa carrière de révolutionnaire un agent de la police secrète impériale de la fameuse Okrana, puis pendant la guerre un agent de l'état-major allemand. Il les trahissait l'un et l'autre au profit de la Révolution. Car cet homme d'une intelligence assez ordinaire — ses études de sociologie sont enfantines — n'était grand que par la ténacité de sa haine antisociale. De sorte que l'Okrana et l'état-major allemand ont entretenu le pire ennemi de la société bourgeoise qu'ils étaient chargés de défendre.

Eh bien ! voilà qui constitue une véritable leçon de morale. Les hommes d'Etat « réalistes » sont toujours tentés d'employer les canailles plutôt que les honnêtes gens. Il est vrai que les honnêtes gens sont souvent bien sots, mais on voit par l'histoire de Lénine qu'il n'est pas sans danger d'employer les canailles.

Pour polir argenteries et bijoux.
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

La Joaillerie Rousseau

Pour vos bijoux, vos cadeaux
101, rue de Namur (Porte de Namur)

Le chantage politique

Toute la politique actuelle est faite de marchandages peu reluisants. Les socialistes, sous les ministères tripartites, ont fait chanter les catholiques et les libéraux. Le même jeu, Vandervelde ne s'en est jamais caché, va recommencer à l'occasion du vote de la loi militaire. Mais ce sont les activistes flamands qui, pour le moment, se préparent à apprendre le sollège au gouvernement. La proposition est simple : « Si vous voulez avoir avec vous la droite tout entière pour voter votre loi, il faut, ou bien mettre Borms en liberté par un arrêté particulier, ou bien proclamer l'amnistie pour tous les délits politiques, quels qu'ils soient, commis pendant la guerre... »

Et voici la question Borms, qu'on avait crue écartée par le tolle de réprobation qu'avait soulevé dans le pays l'idée de libérer le traître, voilà cette question qui reparait, plus inquiétante que jamais...

— Mettez-le en liberté ! disent au gouvernement les gens qui tâchent toujours d'arranger les affaires par des moyens terribles : libéré de cette façon, Borms continuera à être privé de ses droits civils et politiques et ne pourra vous tarabuster sur le terrain électoral et parlementaire.

SPECTACLES MERVEILLEUX
au

Casino Municipal

POLO — GOLF

TENNIS — RÉGATES

CANNES

« La Ville des Fleurs et des Sports Élégants »,

A PARTIR DU 27 JANVIER

COURSES - 2.300.000 Fr. de PRIX

Le meeting le plus important de la Riviera.

LES PLUS BELLES FÊTES
an

Restaurant des Ambassadeurs

BATAILLES DE FLEURS

YACHTING

— N'ayez donc pas peur de Borms, conseillent d'autres amis du pouvoir : Borms n'est pas un chef ; ce n'est pas même un sous-chef ; ce qui lui confère aujourd'hui quelque prestige, c'est la mystique qui rayonne autour de sa prison. Proposez carrément l'amnistie, puisque, aussi bien, il faudra la voter en 1950 ; Borms, s'il entre jamais à la Chambre, aura bientôt fait d'y devenir inoffensif...

Tout cela est bel et bien ; mais, tout de même, libérer ou amnistier Borms, c'est une besogne que la politique peut commander, mais que le patriotisme réprouve...

Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

Les chevrons de l'eau de Chevron

Teint frais — Belle langue — Estomac libre — Intestin dégagé — Sang rafraîchi — Cœur rajeuni.

Un ministre qui travaille

Un des fonctionnaires supérieurs des C. P. T. T. raconte, en visite de nouvelle année :

— On n'a pas idée de la puissance de travail de notre nouveau ministre ! Tous les jours, il est à son bureau avant huit heures ; il prend à peine une demi-heure pour déjeuner, à midi, et il passe souvent une bonne partie de la nuit à étudier des dossiers.

— Etes-vous sûr que c'est bien des affaires du chemin de fer qu'il s'occupe ? questionne l'inévitable sceptique, qui a toujours un mot pointu à jeter dans les conversations.

— Très sûr ! L'entourage du ministre en sait quelque chose ! Pour parler comme on parle aujourd'hui, cet entourage est proprement « crevé » !... Cela rappelle le temps où M. de Smet de Naeyer étant aux Finances, son chef de cabinet, ce pauvre M. Antoine Kleynen, avait fini par installer une couchette au ministère, certain que le patron le manderait plusieurs fois entre minuit et quatre heures du matin...

— Cette frénésie de travail de M. Lippens contraste heureusement avec la débauche de... *far niente* dont fit preuve tel de ses prédécesseurs au même département...

— Et ce n'est pas tout... Quelquefois, M. Lippens bondit sur son chapeau et court prendre le train à la gare du Nord, au hasard, pour surveiller, en personne, le fonctionnement des petits rouages du service. Récemment, il est tombé, dans une gare de province, sur un employé à qui il demanda poliment un renseignement réglementaire ; l'autre l'envoya au bain en ornant ses paroles de quelques épithètes choisies... Alors seulement, le ministre se fit connaître...

— C'est toujours drôle, ces histoires-là...

— Une chose qui frappe encore tout le personnel du ministère, c'est la rapidité et la netteté des décisions de M. Lippens.

— Bref, nous avons un as, aux Chemins de fer ?

— Un as !

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups
Son costume smoking doublé de soie à 1.400 francs.

Annuaire de Liège et la Province 1928

Indispensable aux commerçants et industriels en relation d'affaires avec la province, et qui désirent des renseignements précis et complets.

7, rue Florimont, Liège
Prix : 40 francs (en nos bureaux)

Libération

Alors, voilà : Laurent Fierens a été mis en liberté ! Il a pris aussitôt le train et, comme eût dit feu Godefroid Kurth, les commentaires vont le leur.

Fierens a payé d'une bonne vingtaine de mois de prison une erreur qui fut vraiment assez forte et qui, pour beaucoup, eut des conséquences fâcheuses. Il est des gens qui prétendent que ce n'est pas assez. On pourrait leur demander ce qu'ils pensent alors d'autres financiers qui ont commis des erreurs peut-être plus fortes encore et qui n'ont même pas été inquiétés ? Au surplus, Fierens avait refusé d'aller en appel. Or, la Cour d'appel a réduit de près de la moitié les peines prononcées par le premier juge à charge de ses complices. L'appel eût été encore plus favorable sans doute à Fierens, dont le premier juge avait déjà reconnu le désintéressement.

Il ne restait qu'à ouvrir la porte de la prison. Au besoin pour faire place à d'autres.

Dégustez, au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, sa délicieuse choucroute et sa Munich spéciale.

Ne vous tracassez pas

pour vos vêtements et payez-les par mensualités à la Maison Grégoire, tailleur, 29, rue de la Paix (1er étage). Téléphone : 280.79. Discretion.

Un événement littéraire

« Le Grand Dictionnaire universel du prof. V... va enfin paraître. » Ainsi débute un prospectus qui vient d'être répandu. Mais laissons parler le dit prospectus :

La personnalité du prof. V... est universellement connue ; le savant professeur est une sommité au point de vue des langues, et sa renommée a pénétré jusque dans les plus petites localités de la Belgique et de la Hollande.

Ce Grand Dictionnaire universel flamand-français et français-flamand donne tout ce qu'un homme intellectuel puisse (!) rencontrer en écrit et en parole (sic) ; chaque mot forme un article séparé et commence sur une nouvelle ligne ; tous les mots, aussi bien les noms propres que les noms des localités (!) paraissent dans un même ordre alphabétique ; les deux volumes auront bientôt paru (sic) ; cet ouvrage trouvera sa place chez tous les éducateurs.

Nous nous étions toujours imaginé que la modestie devait être l'apanage de la haute science. Mais, soit !... Nous irons voir à Aix-sur-Cloie ou à Pussemange ce que l'on y pense de ce colosse. L'auteur agirait sagement en allant, accompagné de son éditeur, prendre chez l'instituteur des plus petites localités quelques leçons de style et d'orthographe.

P. S. — Dans un article de son « spécimen », le professeur s'ingère d' « envoyer qq. de Ponce à Pilate ». Et Caïphe ! Que fait-il de Caïphe ?

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, rue de l'Etoile, 155, Uccle.

Glozel à Liège

Nous avons pu toucher M. Charles Fraipont, professeur de paléontologie à l'Université de Liège. Il nous a parlé de Glozel avec un sourire qui manquait de désorbiter son monocle. C'est que M. Fraipont est le collègue et ami de M. Hamal-Nandrin, ce fin préhistorien liégeois qui a fait partie de la commission chargée d'étudier l'affaire de Glozel.

Un soir, M. Hamal-Nandrin méditait dans la modeste

chambre d'hôtel qui lui avait été réservée, quand il vit venir en peignoir de bain son collègue, le professeur genevois Pittard, sombre et soucieux. Les deux savants se regardèrent un instant, cafeutrèrent les portes et Hamal-Nandrin dit à Pittard : « Ma foi, si l'on nous demande des explications, nous aurons le courage de dire que nous nous y perdons ».

Mais, un peu plus tard, les deux hommes étaient fixés. On ne prend pas la vieille mouche de Hamal-Nandrin « avec un verre de Glozel ».

LA VOISIN est peut-être la voiture la plus chère, elle est sûrement la meilleure. 33, rue des Deux-Eglises. Téléphone 331.57.

A. Duray, 44, rue de la Bourse

liquide son stock bijouterie, joaillerie, horlogerie avec 20 p. c. de rabais et rachète au plus haut taux vieux bijoux et brillants.

Tableaux

Après la guerre, Courteline avait acheté aux Indépendants deux tableaux du douanier Rousseau, un lion de Belfort, frisé au petit fer, et un autre, d'une déconcertante niaiserie.

Courteline les avait bien payés vingt francs pièce pour son amusement personnel.

Un jour, cinq ou six ans plus tard, un monsieur arrive chez lui.

— On m'a dit, maître, que vous possédiez deux tableaux du douanier Rousseau. Voulez-vous me les vendre ?

— Jamais de la vie ! Ils me font rigoler, je les garde.

— C'est que j'avais l'intention de vous offrir quinze mille francs des deux...

Courteline eut l'impression qu'un fou s'était introduit dans son appartement, l'autre lut la stupeur sur le visage de l'écrivain :

— Non... monsieur ! je ne suis pas dément. Je suis marchand de tableaux et, comme je n'ai aucun secret pour vous, je vous confesse que j'ai acheteur demain à vingt mille.

Quinze mille francs, avant guerre, c'était une somme. Courteline décrocha ses deux tableaux.

Il s'écriait le lendemain :

— On ne garde pas de l'argent gagné comme ça !... Je vais partir pour faire un voyage en Italie... je verrai des tableaux... des vrais...

GASTON, chemisier, boulevard Botanique, 33.

Ses chemises, ses cravates, ses nouveautés.

Son bas Gaston.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Le froid

Le curé de B..., petite commune du Brabant wallon, disait dernièrement en chaire de vérité, s'adressant à ses paroissiens transis de froid :

— Il fait très froid dans l'église. J'ai fait venir du charbon. Il est là ; mais, — je suis gêné de devoir vous dire ceci — avant que je fasse faire du feu, chacun de vous doit donner son obole.

On fit donc une quête. Les uns donnèrent 25 centimes

et d'autres rien. Le curé, ayant sans doute trouvé la recette totale insuffisante, ne demanda plus rien ; mais il ne fit pas allumer le feu.

Depuis, ceux qui ont donné pour avoir chaud continuent à avoir froid ; ceux qui n'ont rien donné ont froid aussi, mais ils ont la bonne fortune de rire sous cape de la déconvenue des autres, les « vus », qui « vourinment bé rawè leu liards »...

Le thermomètre, comme vous savez, continue à dégringoler. Toutes les ouailles toussent à qui mieux mieux ; M. le curé a pris froid aussi, et il éternue à chaque « amen ».

Jusques à quand durera cette situation polaire ?

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

Le bonheur du jour

L'exquise cigarette Touring-Club, valant 4 francs, est en vente partout 2 fr. 50.

Protestons avec énergie

... contre le projet conçu par une société industrielle de construire, sur une des rives de la Meuse, à Hastières, près de l'endroit où le capricieux Ermeton vient se jeter dans le fleuve, une usine de produits chimiques. Toute la population de la région s'est émue à l'idée que cette profanation serait possible ; le site du confluent est un des plus idylliques de la Meuse ; elle y paresse doucement ; on dirait qu'elle s'y recueille et qu'elle s'y fait belle avant le défilé devant les magnifiques rochers de Waulsort...

Pourquoi Pas ? joint sa protestation à toutes celles (c'est par centaines qu'on les compte) dont se couvrent les listes qui circulent dans la région.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grands choix de Pianos en location

76, rue de Brabant, Bruxelles

Après-midi

Madame offre le thé à ses amies assises en rond.

Elles sont joyeuses... elles portent évidemment toutes, des bas Louise, 97, rue de Namur.

Le belliqueux chanoine

La race des abbés militants n'est pas près de périr. Celui-ci ne s'appelle pas double V... Un seul suffit. Il est chanoine, curé d'une paroisse importante, et toujours sur le sentier de la guerre.

Avant tapé ses paroissiens d'un bon million pour la construction d'une école, ce qui est parfaitement évangélique, il emploie, pour attirer la clientèle à son établissement, des procédés qui le sont peut-être moins. Il tonne, ou il fait tonner en chaire contre les écoles officielles, où les enfants n'entendent pas parler de Dieu.

Mais si l'on n'y parle pas de Dieu, c'est parce que le clergé refuse de s'y rendre : il a toute licence de le faire.

Il faut être juste : ces messieurs sont mal venus à dénoncer le sectarisme des libéraux et à les accuser de vouloir ranimer la guerre scolaire...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Familiarité et Protocole

Le Roi Albert, quand il n'est pas tenu par le protocole ou le langage officiel, dit couramment « ma femme » quand il parle de la Reine. Le président Carnot tenait un langage empreint de cette même familiarité qui rend sympathique la grandeur, émeut le cœur des humbles et hérissé les douairières qui regrettent le cérémonial des âges disparus. Il nous souvient, au sujet du président Carnot, d'un épisode fort typique.

C'était en 1889, lors des fêtes organisées à Paris par les étudiants français, à l'occasion du glorieux centenaire. Les étudiants belges y assistèrent à plus de deux cents et ce furent, pour beaucoup d'entre eux, d'inoubliables journées. Le comité central des délégations universitaires fut invité, le jour de la clôture des fêtes, à aller présenter, à l'Élysée, ses hommages au président Carnot.

Le président le reçut le matin, dans ses appartements, avec une cordialité, une aménité toutes françaises. Parmi les délégués, se trouvait une jeune étudiante russe qui tenait une gerbe de fleurs et paraissait un peu embarrassée de ce fardeau léger et parfumé.

« Vous m'avez apporté des fleurs ? » questionna en souriant M. Carnot.

L'étudiante rougit à la pensée qu'elle allait peut-être commettre une faute contre le protocole.

« C'était pour Madame la présidente, souffla-t-elle.

— Ma femme ! fit M. Carnot. Mais elle sera ravie... Je vais vous la chercher : vous permettez, messieurs. »

Il disparut un instant et revint quelques instants après avec Mme Carnot.

Ce simple trait est resté parmi les plus jolis souvenirs que les étudiants rapportèrent des fêtes de 1889.

AU PUY-JOLY, à Tervueren, téléphone 100, restaurant-salon, rue de la Limite, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

Les ventres dorés

En Chine il est chic de posséder un ventre gras tombant sur les cuisses. Chez nous cela manque d'élégance. C'est pourquoi le port d'une ceinture esthétique C. C. C. est indispensable. On les trouve rue Neuve, 66, et dans les succursales du C. C. C.

Tramways

Le tram Place des Gueux-Bourse s'arrêtait autrefois au carrefour des rues de Berlaumont, de la Montagne et d'Assaut ; là s'opérait le changement de traction : on passait du caniveau au trolley ; pour reprendre le caniveau quelque deux cents mètres plus loin. Cette plaisanterie imposée autrefois à la Compagnie par des mandataires communaux un peu simplistes, a cessé d'exister. Mais du coup l'arrêt a cessé d'exister aussi.

La Compagnie des T. B. ne peut-elle le rétablir ?

Il existe actuellement un arrêt devant la porte principale de la Banque. S'il fallait en supprimer un, c'est celui-là qui aurait dû écopier. Il fait uniquement l'air, en effet, des gens qui entrent à la Banque ; mais ces gens-là, qui presque tous se rendent dans le grand hall, y entreraient aussi facilement (plus facilement même à cause de ce grand diable d'escalier qui rachète et dénivelle le terrain) en partant de l'ancien arrêt au carrefour ; ils n'auraient pour cela que quelques mètres à faire sur le trottoir de la rue de Berlaumont.

Ils auraient aussi la chance d'éviter, à la mauvaise saison, le tournant de Sainte-Gudule qui, d'après la tra-

dition, est, au point de vue des vents d'hiver, l'endroit le plus redoutable de Bruxelles.

Enfin l'arrêt du carrefour abégerait la route des gens qui se rendent rue d'Arenberg et rue de la Montagne et qui, obligés maintenant de descendre devant la porte de la Banque, y sont « nulle part » ou « en l'air », — suivant l'expression qui vous convient le mieux...

Le « ROI D'ESPAGNE », au Petit-Sablon, 9, se signale par sa cuisine fine, ses vins d'années et ses prix honnêtes (Salons).

La perfection

Elle était jolie, la petite femme, aussi mince, aussi mignonne qu'une belle de Paname. Pour achever sa conquête, elle ne manquait que d'une chose : une cigarette Abdulla — pétale de Rose.

Le drapeau royal

Le vendredi 23 décembre, par suite du vent qui soufflait rageusement, la bande rouge du drapeau tricolore flottant au-dessus du Palais royal, s'en est allée... Serait-ce pour suivre les socialistes dans leur retraite ? Ou bien un décret d'en haut aurait-il ordonné de substituer le pavillon namurois au vieux drapeau de la Belgique ?...

J'USE DE MON ARGENT pour me pousser dans les lettres et ne compte guère y percer gratis, pas plus que je ne vends mes morses pour re-Rien ? The Destroyer's seul breveté. C'est 229, avenue Louise. Exportation, Bruxelles, Europe et ailleurs.

Voulez-vous déménager ?

Demandez donc les conditions de la **COMPAGNIE ARDENNAISE**, dont le personnel spécialisé se charge de tout déménagement pour la ville, la province ou l'étranger.

Les orgues de Paris

On ne saurait trop conseiller au touriste belge qui veut connaître Paris, un autre Paris que celui de la noce pour habitués des trains de luxe, de s'aller promener dans les églises.

Les églises de Paris, c'est toute l'histoire de France. Les plus humbles d'entre elles ont des souvenirs incomparables — exception faite, bien entendu, pour quelques églises neuves des quartiers élégants, comme Saint-Honoré d'Eylau ou Saint-Pierre de Chaillot, qui, en fait de souvenirs, n'ont que celui de quelques mariages chics. Ce sont partout des tombeaux, des monuments qui évoquent tous les hommes illustres de l'ancienne France ; des tableaux, des détails d'architecture ou de mobilier qui rappellent de piquantes ou touchantes anecdotes. Mais pour être tout à fait profitable et charmante, il faudrait que la visite fût faite en compagnie d'un de ces érudits amoureux de leur Paris, dont la race se perpétue même dans le tourbillon de la vie moderne.

Il faudrait la faire, par exemple, — s'il avait le temps, ce qui est peu probable, — en compagnie de M. Félix Raugel, maître de chapelle de Saint-Eustache. M. Raugel est un musicien de beaucoup de talent. Il dirige non seulement la maîtrise de Saint-Eustache, qui est une des meilleures de Paris, mais l'orchestre de la *Petite Scène*. C'est aussi un musicologue très savant à qui l'on doit une excellente monographie de Hændel et un *Mémoire sur le*

cantique français qui font autorité. Mais c'est dans l'histoire de l'orgue qu'il s'est spécialisé. Il vient de faire paraître (chez Fischbacher) une étude sur les *Grandes orgues des églises de Paris* qui est un véritable monument. Sous couleur de nous faire modestement l'histoire des orgues de Paris, il nous fait assister à toute la vie des anciennes maîtrises, c'est-à-dire l'histoire intime de la musique religieuse en France. Raugel qui, dans le monde musical parisien, joue le rôle d'un incomparable animateur, a su mettre dans son livre d'érudition un peu de la flamme qui embellit toute sa vie d'artiste.

GASTON, chemisier, boulevard Botanique, 33.

Ses chemises, ses cravates, ses nouveautés.

Bonneteries de luxe — Ses nouveautés en pull-over

Quand on vous

demande quelle cigarette vous fumez, soyez à même de répondre : « DE RESZKE naturellement ! » L'aristocrate des cigarettes ne coûte que 4 francs les 20. Demandez De Reszke-Turks. En vente partout.

L'exotisme de Pierre Mille

A l'exotisme lyrique et pictural de Pierre Loti, qui séduisit notre jeunesse, a succédé l'exotisme philosophique, symbolique et tellurique de Paul Morand, à qui la terre ne suffit plus. Mais entre les deux il y a place pour un exotisme à la française, pour l'exotisme dont Pierre Mille a donné la formule.

Pierre Mille sent très bien la beauté d'un paysage ; mais pour lui comme pour Gobineau comme pour les vieux voyageurs français, ceux d'avant Châteaubriand, le paysage, c'est l'accessoire ; c'est le décor, c'est le milieu où évoluent des hommes, et ce sont les hommes surtout qui sont intéressants. Ils sont intéressants dans les pays lointains, dans les pays « sauvages », parce que c'est là qu'on les voit le mieux, tels qu'ils sont. De même Pierre Mille s'intéresse vivement aux grands problèmes « mondiaux » qui passionnent notre temps, mais non pas dans l'abstrait, dans ce qu'ils ont d'immédiatement humain.

Ces réflexions viennent naturellement à l'esprit à la lecture de son dernier livre : *Le Singe et la Petite fille* (histoires exotiques et merveilleuses). On pourrait dire que c'est un de ses meilleurs recueils de contes, si l'on ne disait la même chose à chacun de ses recueils de contes. Pas un des volumes qu'il publie qui ne contienne quelques nouvelles qui réalisent la perfection de ce genre spécifiquement français et où Pierre Mille, comme un Maupassant, fait tenir la matière de tout un roman.

Le Singe et la Petite fille est un des meilleurs livres de ces derniers temps.

Les montres et chronomètres suisses vendus par J. MISSIAEN, horloger-fabricant, sont garantis parfaits et choisis parmi les meilleures marques.

Grandes Collections en LONGINE, MOVADO, SIGMA, etc.

63, Marché aux Poulets

Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP, à fr. 64.160. — et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six, vendue fr. 97.000. —. Ces voitures carrossées par « Fisher » représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Pourquoi Pas commencera dans son prochain numéro la publication d'un

Petit Bottin de la Jeune Littérature Belge

Les moins de Quarante Ans

par

Deux d'entre eux qui n'ont pas peur

On trouvera dans ce «Bottin», les noms, qualités, et défauts de cent quatorze prosateurs et poètes venus depuis vingt ans à la littérature et qui constituent le bataillon d'avant-garde des lettres belges.

Modern retap

Un de nos amis bruxellois se promenait, l'autre jour, vers 7 heures, rue de la Paix, à Paris, lorsqu'une petite conduite intérieure vint s'aligner et s'arrêter contre le trottoir. Notre ami vit, dans l'auto, deux jolies femmes qui lui faisaient signe d'approcher.

— Voulez-vous nous permettre de vous reconduire avec la voiture ?

— Mais, madame, je n'ai pas le plaisir de vous connaître.

— Justement, comme ça, vous l'aurez !

Notre ami sourit, amusé, peut-être tenté... ; mais des affaires qui ne souffrent pas de remise ne lui permettent pas de s'attarder...

— Non, vraiment, merci, mesdames, je ne peux pas. On se reverra.

Alors l'une des jolies personnes, de cette voix avec laquelle ses pareilles, les soirs où elles sont en quête d'un bock, sollicitent l'étranger de passage :

— Si c'est comme ça, paie-nous au moins un litre d'essence...

TAVERNE ROYALE — TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles

Foies gras Feyer — Caviar — Vins

TOUS PLATS SUR COMMANDE

Gros brillants. Joaillerie. Horlogerie.

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Au milieu du ventre

Le professeur de grec, à l'Université de Bruxelles (et cette histoire est authentique) propose, à traduire, un texte qui signifie « nombril du monde ».

L'élève ne connaît pas le mot grec qui veut dire nombril.

— Voyons, monsieur, qu'est-ce que vous avez au milieu du ventre ?

— Je n'ai rien, monsieur, répond l'élève interloqué, rien du tout...

— Soit.

Le professeur passe à un second élève, lui propose le texte et formule la même question.

— Mais, monsieur, je me porte très bien ; je vous affirme que...

Le professeur n'en démord pas ; il interroge un troisième élève.

— Comment s'appelle ce que vous avez au milieu du ventre ?

L'autre hésite un instant ; puis, triomphant :

— La pomme d'Adam, monsieur le professeur.

Monsieur le professeur n'a pas insisté.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone 605.78.

Usines incombustibles.

J. Tytgat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3325.

Formules littéraires

Depuis que le grand poète « précieux », mais grand poète tout de même, Paul Valéry, est à la mode parmi les gens du monde qui, généralement, n'y comprennent goutte, et les amateurs d'édition de luxe qui ne le lisent pas, les gens de lettres se sont mis à le discuter et à le blaguer. Dans un amusant article de Fagus dans les *Marges*, on lit cette phrase : « ... car si un malicieux a écrit que Remy de Gourmont, c'était M. Prudhomme en tire-bouchon, je soupçonne la pensée de M. Teste (le personnage de Valéry qui représente la pensée de Valéry) d'être lapalissadesque, hélicôïdalement bien entendu et avec des siècles de civilisation en plus ainsi qu'il sied. »

Il faut avouer qu'il y a de ça.

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Aux uns des bibelots

qui garnissent le home, aux autres ces mille « rien » qui égayent l'existence. Mais le cadeau qui convient à chacun c'est encore le porte-plume Swan. C'est à la fois utile et agréable. Notre collection comprend tous les modèles Swan tant ordinaires que de luxe. Venez les voir : à côté Continental, 6 boulevard Adolphe-Max, à LA MAISON DU PORTE-PLUME même maison à Anvers, 117, Meir (face Inno)

La jarretière

— Mon père, dit cette jeune fille, je m'accuse d'avoir été au bois avec mon ami et de lui avoir permis de me prendre la cheville quand nous fûmes assis sur l'herbe.

— Mon Dieu !... la cheville... ce n'est pas un péché, mon enfant... ou ce n'est qu'un péché très véniel. Vous direz deux *Pater* pour votre pénitence.

Quinze jours après, la jeune fille se représente au confessionnal.

— Mon père, dit-elle, je suis retournée au bois avec mon ami et il m'a tâté le gras du mollet...

— Deux *Pater*, ma fille... ce n'est pas grave.

Une nouvelle quinzaine se passa et la jeune fille reparut au tribunal de la pénitence.

— Mon père, je suis encore allée au bois avec mon ami et je me suis laissé prendre la rotule...

— Allez en paix, ma fille... deux *Pater* feront le compte. Et puis, je vais vous dire quelque chose une fois pour toutes : aussi longtemps que votre ami ne dépassera pas la jarretière, il est inutile de vous accuser de ce petit péché-là.

Et le prêtre poussa en souriant la planche.

Or, six mois se passèrent et la jeune fille ne reparut plus au confessionnal. Intrigué, il s'ouvrit de sa surprise au père de sa pénitente, un jour que, sortant de l'église, il le rencontra devant le porche.

— Que devient donc votre jeune fille ? ...Voilà bien longtemps que je ne l'ai plus vue. Elle n'habite donc plus avec vous ?

— Si, si, Monsieur le curé... si, si... même qu'elle a, depuis quelque temps, des manies curieuses ; ainsi, tenez, en guise de collier, figurez-vous qu'elle porte maintenant une jarretière...

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

L'éléphant et le moineau

Connaissez-vous l'histoire amoureuse de l'éléphant et du moineau ? Elle effarera peut-être le Dr Wibbo ; mais elle fera sourire les braves gens qui ne se voilent pas la face devant la vie...

Or donc, quand le déluge eut noyé la surface du globe, il ne resta (en dehors des animaux de l'Arche de Noé) que deux bêtes sur la terre : un moineau mâle et une femelle d'éléphant. Ils errèrent longtemps de compagnie, tout seuls sur l'unique montagne qui émergeait encore de la nappe liquide.

Le printemps vint et, avec lui, s'éveillèrent, chez les deux « escapés », les désirs que le printemps éveille chez tous les vivants, que la terre soit ou non inondée. Le moineau, effronté, se décida à déclarer sa flamme à l'éléphante, si nous osons dire ainsi, et l'éléphante, rougissante, écouta l'enjoleur. Un matin d'avril, elle céda ; elle se donna au moineau. Or, comme ils s'unissaient, une grosse branche d'arbre fouetta la trompe de l'éléphant qui poussa un cri... Et le moineau, se méprenant, de lui dire doucement, tendrement : « Je t'ai fait mal ?... »

Un joli cadeau à faire pour :

MARIAGES, NOUVEL-AN, ANNIVERSAIRES

Une carapette en laine réversible de la marque « DURSLEY ».

30 dessins ORIENT et MODERNES.

25 dimensions de 0^m70 x 0^m30 à 4^m56 x 3^m66.

Dans tous les meilleurs magasins d'ameublement.

Pour le gros seulement :

EDDY LE BRET

Bureaux : Coq-sur-Mer.

Dépôt : Bruges, 110, rue Sainte-Catherine.

Les petits ennuis de la vie

— Faire la connaissance d'une charmante jeune femme qui devient votre amie ; se rendre en sa compagnie à l'hôtel (chambres pour voyageurs), et, montant à l'étage, croiser, sur le palier, votre femme qui descend avec votre meilleur ami...

???

— Avoir remarqué, au cinéma, dans les courts intervalles où la salle s'éclaire, la plus jolie figure de femme que l'on ait jamais vue, celle qui répond à l'idéal que chacun porte en soi, suivre cette femme quand elle gagne la rue, rêver d'un amour sur les cimes, se dire qu'un seul regard d'elle vous ferait pâlir d'émotion et trembler de bonheur, se dire que l'on est à l'une des grandes heures de sa vie — et, la jolie femme s'étant brusquement arrêtée, lui entendre prononcer ces mots : « Allez, chéri, est-ce que tu rentres une fois avec moi dans mon mison ? »

— Se trouver dans une chambre d'hôtel ; rêver que l'on vole dans l'éther, avec de grandes ailes d'archange ; que l'on nage dans le bleu ; que l'on aime la Princesse Charmante ; que l'on boit le Chambertin du Bon Dieu ; que l'on mange son plat favori ; que l'on est riche à ne pas connaître les milliards de ses coffres ; que la Belgique est grande, heureuse, riante et travailleuse — et être brusquement réveillé par les hurlements d'un ivrogne qui se trompe de chambre et qui assène des coups de bélier sur votre porte pour pénétrer chez vous...

Les bonnes liqueurs « Cusenier »

sont, dans la famille, les agréments du dessert.
Mandarinette, Prunellia, Extra-sec, etc., etc...
En vente dans toutes les bonnes maisons d'alimentation.

Amiral suisse est demandé

La chose s'est passée dans un de ces petits Etats indépendants des Antilles, qui ont échappé jusqu'ici à la colonisation blanche.

Chaque fois qu'un Européen était puni pour quelque exaction, son pays n'hésitait pas à réclamer des indemnités et à renforcer cette demande par l'envoi d'un ou de plusieurs cuirassés. De sorte qu'il en coûtait généralement fort cher d'imposer aux blancs le droit commun.

C'est ce que n'ignorait pas le magistrat qui siégeait à l'audience dont je veux vous entretenir.

Un blanc s'était rendu coupable de mauvais traitements envers un indigène. Il fut traduit devant le juge.

Celui-ci posa la question suivante :

— A quelle nationalité appartenez-vous ?

Le blanc répondit qu'il était citoyen suisse. Alors le juge, se tournant vers le ministère public, demanda :

— La Suisse est un pays d'Europe ?

— Oui, Monsieur le Président.

— Elle est au bord de la mer ?

— Non ; la Suisse est entièrement entourée de terre.

— Elle n'a pas de marine ?

— Non, Monsieur le Président.

— C'est bon, dit l'intègre magistrat, et, se tournant vers l'accusé :

— Vous êtes condamné à six mois de prison, mon ami.

Voire auto

peinte à la CELLULOSE par

ALBERT D'ETEREN, rue Beckers, 48-54.

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Un scandale

Connaissant l'austérité de nos principes, et sachant que nous sommes au dernier bien avec Messieurs Plissart et Wibo, un lecteur nous communique l'invitation ahurissante que lui envoie Achille van Loo.

Achille Van Loo a l'honneur de vous inviter à visiter l'exposition des œuvres d'Antoinette de L...

qui sera ouverte à « La Petite Galerie » 17, avenue Louise, du 23 décembre courant au 5 janvier 1928.

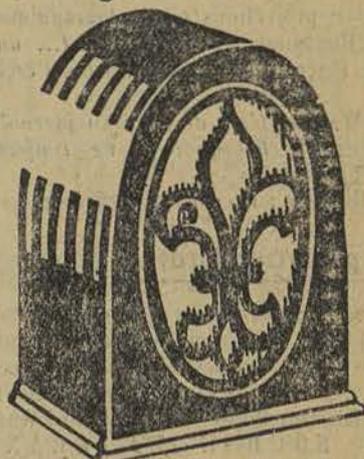
Si encore c'était au Centaure ! Mais à ce petit salon Bourgeois !

Une opération chirurgicale qui durera du 23 décembre au 5 janvier !

Infâme ! Infâme !

Le Brandes Ellipticone

L'indice du bon goût



SUPREMATIE INDISCUTABLE

Du fini, du cachet, un rendement inégalé.

En vente dans les meilleures maisons.

Agents : La Radiophonie Belge, Soc. Coop.

23, rue Van Helmont, Bruxelles

Salle d'exposition, 15, rue de la Madeleine, Bruxelles

Résidus ménagers

Le conseil communal de Saint-Gilles vient de voter un règlement aux termes duquel la capacité des baquets contenant les immondices et résidus ménagers ne pourra excéder cinquante centimètres cubes.

Sans doute, le personnel du mestbak saint-gillois s'est-il senti surmené ; il entrerait probablement dans ses convenances que la capacité des baquets fût ramenée à celle d'une boîte à cigares : les habitants de la commune n'ont qu'à réduire leurs résidus !...

L'année 1928 verra peut-être le conseil communal de Saint-Gilles fixer la capacité des pots de chambre...

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Immortalité littéraire

Le lendemain du Goncourt, J.-H. Rosny aîné, commentant les mérites de quelques candidats, écrivait dans « La Rumeur » : « On eût pu aussi bien couronner, parmi les écrivains de langue française : Goemaere, de Traz, Max, Weyler ».

Sur quoi, un confrère fit bâiller ses grands ciseaux et emprunta pour son journal le texte de Rosny. Mais il eut un doute : Max, Weyler... quels étaient ces écrivains ? N'y avait-il pas coquille ? Tout à coup, il se frappa le front, il avait trouvé !

Et le lendemain, les lecteurs de la « Tribune Indépendante » apprenaient que parmi les jeunes romanciers auxquels les Dix eussent pu attribuer leur prix pour le meilleur roman paru dans l'année, se trouvait Max Wallerl !

La voilà bien, l'immortalité littéraire...

“ UN AIR EMBAUMÉ ”

Devière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Conférences annoncées

Alphonse Kar-Pentier : *L'escrime dans l'œuvre de Verhaeren* (avec projections cinématographiques);

Kamiel Huysmans : *Comment on j... un conservateur à la porte* (avec projections à travers l'escalier du Musée Wiertz);

L'abbé Wallez : *L'art de faire un journal*;

Louis Pierard : *Pourquoi je ne conférerai pas à l'Action française*;

L'abbé Hénusse : *Fredons et fredaines*.

Il n'est point trop tard...

de faire des heureux autour de vous. Pour étrennes offrez un porte-plume Waterman ou un porte-mine Jif. Votre choix sera heureux et les bénéficiaires vous en témoignent une vive reconnaissance. Venez voir notre choix à Jif Waterman Pen House, 51, boulevard Anspach ENTRE BOURSE ET GRAND-HOTEL

L'homme qui a peur de...

C'est une histoire extraordinaire qui nous vient d'Ardenne. Près de La Roche est mort, récemment, un homme devenu fou par la peur de... son propre squelette.

Un jour, il avait vu déterrer, au cimetière communal, un cercueil qui ne contenait plus que l'ossature du défunt. L'homme s'étonna tandis que le fossoyeur lui affirmait : « Vos avez in esquelette ossu ».

Depuis, l'Ardennais, qui était un peu simple, ne vécut qu'avec cette idée. Il se tâta les bras, les genoux, se creusait les joues, empoignait sa mâchoire, dénombrait ses côtes, faisait craquer ses doigts. Quand on le rencontra, il vous parlait de son squelette comme d'une chose épouvantable : « Sintez, disait-il, sintez mi esquelette ! »

Les gamins connaissaient sa lubie ; ils le suivaient en criant : « Esquelette ! »

De porter cette terreur en lui, le pauvre homme perdit la raison et mourut en d'affreux tourments, en se recroquevillant sur lui-même pour ne pas laisser échapper son squelette.

N'est-ce point là une histoire digne d'Egard Poë ?

TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)
MARQUE DEPOSEE EN 1865

Livres prêtés

Tombé, en feuilletant un recueil d'ex-libris, sur l'ex-libris fameux de Grolier, qui porte : « Grolierii et amicorum » (ce livre appartient à Grolier et à ses amis).

Tout homme bien né sait combien il est pénible de refuser à un ami communication d'un volume que l'on aime, de priver cet ami du plaisir d'admirer ce que l'on a admiré, d'être ému de ce dont on a été ému : malgré une singulière contradiction de mots, certaines joies ne sont complètes que quand elles sont partagées...

Mais il faut qu'il s'agisse d'amis dignes du prêteur et non pas de ces aimables paroissiens qui font irruption dans votre bureau, saccagent votre bibliothèque, en emportent les volumes auxquels vous tenez le plus et, six mois après, quand vous les leur réclamez, vous répondent :

— Je les ai prêtés à Louise, qui les a passés à Fernand ; ils ont dû aller alors chez son beau-frère Mathieu et tu peux être à peu près certain qu'ils sont maintenant chez

Joseph, dont la servante exige d'avoir de la lecture pour passer ses soirées...

Il est question, dans le monde des bibliophiles bruxellois, de créer, comme à Paris, une ligue contre le prêt des livres ; c'est le moyen le plus efficace d'éloigner les emprunteurs sans scrupules ni loi : en se réclamant de sa qualité de membre de la Ligue, on s'abrite derrière ses statuts pour formuler un refus catégorique aux sollicitations. En somme, les possesseurs de bibliothèques groupent leurs timidités pour résister aux amateurs de lectures et s'exhortent mutuellement à tenir ferme.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

L'âge de M. Lebureau

Nous attribuons toutes nos misères à M. Lebureau. C'est bien commode, car M. Lebureau n'est tout le monde et ce n'est personne. M. Lebureau ne s'en porte pas plus mal. Il a résisté à d'autres outrages et, malgré son grand âge, il est toujours solide au poste. Car il est très vieux, M. Lebureau. Il était déjà vieux en 1774.

On lit, en effet, dans les mémoires de l'abbé Baudeau :

Laissera-t-on faire toutes leurs sottises et leurs friponneries à ces petits rois de France qu'on appelle les messieurs des bureaux ? Quiconque a connu le gouvernement sous Louis XV sait combien de maux inconcevables ont été causés par la bureaucratie. Si, par malheur, elle continue sous ce règne-ci, la France est perdue sans ressource...

Depuis 1774, bien des révolutions ont passé. M. Lebureau a survécu à toutes. Mais la France n'en est pas morte, ni la Belgique non plus.

Quel gentil bijou, plus élégant et plus utile pouvez-vous offrir, si ce n'est un « Chronomètre **MOVADO**

Tristesse

Dans l'« Envolée » (2e année, n° 7) un périodique qui s'intitule « revue littéraire de la jeunesse belge » et où il y a des vers qui promettent et des proses qui tiennent déjà, nous lisons, sous le titre « Tristesse » :

Ce matin, un épais brouillard l'enveloppe (mon cerveau), un brouillard brûlant où se mélangent, aux vapeurs des bières, l'arôme des vins, l'haleine des alcools. Ma cervelle s'en est imbibée jusqu'à saturation. J'ai la tête vide de pensées ; mes oreilles bourdonnent, voilà tout.

C'est très bien décrit. Seulement, ce n'est pas « Tristesse » que ça doit s'appeler ; c'est « Gueule de bois »...

Le sport et le dictionnaire

Définir la portée et le sens exact des mots qui constituent notre terminologie la plus usuelle est chose parfois difficile, sans le recours d'un dictionnaire ; livre dont il est toujours intéressant de tourner les feuillets.

Ce passe-temps nous amène parfois sous les yeux des définitions de mots assez spéciales.

Ouvrons le dictionnaire Lachatre au mot « Sport » et nous lisons :

« Sport : mot anglais qui signifie divertissement, jeu, plaisir ; il exprime plus particulièrement les plaisirs de la chasse et des courses. Il n'y a que les oisifs qui cultivent le sport. »

Geçons toute la Banque de Belgique contre un sou que si Suzanne, qui n'a nullement l'intention d'abandonner son professionnalisme, venait à lire pareilles explications, elle ne tarderait pas, courroucée d'indignation, à baver quelques balles de tennis.

Moedertaal d'antan

Trouvé, en bouquinant, une brochure intitulée : *Agrandissements et embellissements successifs de Bruxelles depuis 1815 jusqu'en 1845*, par F. Dubois, de Bruxelles, ancien capitaine ingénieur (1).

En guise de préface, l'auteur donne quelques notes autobiographiques. Il servit deux ans comme capitaine du génie militaire à Ypres, à Berg-op-Zoom, à Ostende et à Nieuport. Le peu de délicatesse que ses camarades du génie hollandais apportaient dans leurs relations avec les entrepreneurs des travaux de fortifications le découragea profondément, et il écrivit au roi Guillaume la lettre suivante :

Sire, je suis dégoûté du service du génie de Votre Majesté; je désire obtenir ma démission afin de pouvoir m'occuper uniquement du soin de mes vieux parents, etc...

Voici la réponse que le roi fit faire à sa demande, par le ministre de la guerre :

N^o 122
3. BUREAU. Brussel den 15 November 1816.

Ik informeer u, Myn Heer, dat het Zyne Majesteit by besluit van den 11 dezer maandt Litt. 3, heeft behaagd, aan u, ten gevolgd van het daar toe door u gedaan verzoek, honorabele demissie uit Hoogst derzelver dienst te verleen.

De commissaris generaal van oorlog,
(Signé) Goltz.

Aan den tweeden kapitein van het corps ingenieurs.
L. J. F. Dubois.

Signalé à nos moedertagliens irréductibles comme spécimen de la langue officielle sous le régime hollandais.

Le « Grill-Room Oyster-Bar » de

L'Amphitryon Restaurant et The Bristol Bar
est ouvert.

Il complète d'une façon fort heureuse ces réputés établissements et, déjà, est le rendez-vous du High Life.

Buffet froid et dégustation après les spectacles.
PORTE LOUISE BRUXELLES

A tout hasard

Cette jeune mère est absorbée par la lecture du roman nouveau; tout en le lisant, elle sent vaguement, dans son sub-conscient, qu'elle néglige peut-être ses devoirs de maman. Mais cette lecture est vraiment si attachante !...

— Henriette ! dit-elle d'une voix distraite à l'aînée de ses enfants, où est ta petite sœur ?

— Dans la chambre à côté.

— Eh bien ! ajouta-t-elle sans se détacher de sa lecture, va voir ce qu'elle fait et dis-lui qu'elle ne doit pas le faire !...

Terroir bruxellois

À la terrasse d'un staminet du bas de la ville. Une serveuse passe avec un plateau chargé de verres de taro. Au moment où elle se faufile entre deux rangées de chaises, un consommateur, visiblement éméché, étend maladroitement son pied et fait trébucher la serveuse, qui répand par terre la moitié de son plateau.

— Bête, ça y faut être pour jeter la bière comme ça ! crie le pochard en matière d'excuses.

(1) Bruxelles, Société Typographique Belge, Ad. Wahlen et Cie, 1845.

— Zattekul que vous êtes là, riposte la colombe irritée : c'est digottant d'être saoul comme vous !...

Alors, le pochard, avec tranquillité :

— Ecoutez une fois : il vaut mieux être saoul que d'être bête ; ça est aussi malheureux, mais ça dure pas si longtemps !...

REI MANUEL
PORTO D'ORIGINE

Société Anonyme Rei Manuel, Rue Wiertz, 34, BRUXELLES

On demande un traducteur

Extrait d'une circulaire que fait distribuer, à Louvain, un marchand de charbons de la rue des Corbeaux :

Qu'avons nous constater cette année des colporteurs inconnus qui venaient avec leurs petites charrettes ! En vue très beau !

Qu'avons nous entendus de beaucoup de personnes, qui ont eu des charbons de sociétés, et ont été si mécontents qu'ils n'osaient pas le raconter.

Dans beaucoup de sociétés cela va par soumission, et le plus bas prix emporte la livraison.

Qui peut fournir à un plus bas prix ?

Pas un commerçant !

Ni un charbonnage !

Tout selon la qualité !

Nous tenons notre clientèle en vue et chacun se rappelle comment ils ont été servis, quand beaucoup de blagueurs ne pourraient pas fournir l'année précédente.

La maison de qui émane cette circulaire devrait s'attacher un traducteur français...

Nos ketjes

Un mot qui montre bien la mentalité de nos ketjes, descendants d'une race de rouspéteurs.

Un de nos amis se trouve, l'autre jour, sur la plateforme du tram Bourse-Place des Gueux. Au moment où la voiture passe devant le tombeau du Soldat Inconnu, tous les voyageurs se découvrent. Tous, sauf un ketje de douze à treize ans, les mains enfouies dans les poches, avec un geste frileux, la casquette sur le nez, sifflottant. Notre ami dit à l'enfant :

— Quand tu te trouves près du tombeau du Soldat Inconnu, il faut enlever ta casquette...

Le ketje le regarde d'un œil indéfinissable, où il y a de la goguenardise et aussi cette pensée : « Mélez-vous de ce qui vous regarde » et lui répond :

— Si je ne veux pas saluer, il n'y a tout de même pas de garde-ville qui peut m'obliger à le faire, est-ce pas ?...

Nice, ses fleurs, son carnaval

Une randonnée de 3.000 klm. en auto-berline.
Départ 1^{er} février. Voy. François, 45, boul. Ad.-Max, Bruz.

De l'exercice ! !

— Docteur, dit le client, je suis désolé : j'engraisse sans cesse.

— Vous ne suivez donc pas mon régime ?

— Je vous demande pardon : je l'observe sérieusement.

— Vous n'absorbez pas d'autre nourriture que celle spécifiée sur mon ordonnance ?

— Non.

— Faites-vous de l'exercice ?

— Si je fais de l'exercice ? Je crois bien : Je roule moi-même mes cigarettes !...

BUSS & C^o 66, MARCHÉ-AUX-HERBES
(derrière la Maison du Roi)
Se recommandent pour
leur grand choix de
SERV. CAFÉ OU THÉ
EN PORCELAINE DE
LIMOGES
ORFÈVRES - COUVERTS de TABLE BRONZES
CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX

De l'utilité de la gastrostomie

La gastrostomie est une délicieuse petite opération qui se pratique sur les gens atteints d'une tumeur de l'œsophage, empêchant le passage de tout aliment de la bouche à l'estomac. Elle consiste à aboucher l'estomac à la peau, et à faire ainsi une bouche artificielle, par où le malade se nourrit. Quant à l'autre, la vraie bouche, elle sert encore à respirer, parler, baiser, — mais plus du tout à boire ni à manger...

— J'ai ainsi opéré, messieurs, exposa le grand chirurgien bruxellois qui donnait ces explications à ses carabins, j'ai ainsi opéré un garde champêtre qui m'avait été envoyé par son bourgmestre. L'opération réussit. (Naturellement, hein!) Bon!

» Mais, quelque temps après, le bourgmestre m'écrit : « Dites donc, qu'est-ce que vous avez fait à mon *cham-pette*? Depuis que vous l'avez opéré, il ne dessoude plus; et comme c'est lui la force publique, je n'ai per-sonne pour le mettre au bloc! »

» Qu'était-il arrivé, messieurs? Simplement que cette fistule gastrique était la curiosité du village, que notre homme l'exhibait dans les cabarets, et que chacun s'amusa à y verser du péquet. D'où ivresse constante.

» Et voilà, messieurs, un des avantages de la gastros-tomie. De cet homme mélancolique, qui ne mangeait plus, elle a fait un joyeux ivrogne, content de tout, et qui est mort au bout de trois ans, de son ivrognerie, après avoir goûté d'ineffables béatitudes, ce qui valait, convenez-en, messieurs, infiniment mieux que de mourir bêtement de sa tumeur. »

Evidemment, évidemment! Pourquoi pas?

DEMANDEZ UN SERVICE D'ESSAI
GRATUIT PENDANT HUIT JOURS A

“ La Journée Financière ”

QUOTIDIEN BOURSIER INDEPENDANT
277, rue Royale, 277, Bruxelles.

Education de prince

La scène représente la plate-forme d'un tramway. Elle pourrait, sans inconvénient, représenter n'importe quoi d'autre. Personnages : un monsieur chic, un homme ivre.

Tous deux se taisent. Soudain, le pochard laisse échapper une note de basson, caverneuse, agressive et brusque, ressortissant à la musique de chambre dont raffolait Armand Silvestre, « le Lamartine des soupirs inférieurs ».

Offensé par cet éclat incongru, le gentleman sursaute et proteste :

— Dites donc, espèce de malappris, est-ce pour moi que vous faites ça?

— Pour vous? réplique l'ivrogne sonore, avec hauteur. Pour vous? (Il hausse des épaules méprisantes.) Si vous en voulez, faites-les vous-même!...

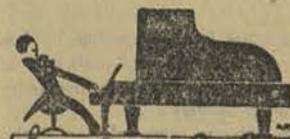
L'avancement au choix

Le révérend H. M. Whoose, aumônier militaire de la 2^e brigade des fusiliers écossais, s'efforçait de corriger Clark o'Dawn de la passion du vin. L'homme eût été, cela à part, un soldat parfait, intelligent, robuste, tireur remarquable, débrouillard comme un vieux braconnier des Highlands, relativement instruit... Mais le vin, le vin et l'alcool, rien ne pouvait l'en corriger.

L'aumônier rencontra ce jour-là Clark o'Dawn à la corvée de fourrage. Et il en profita pour le sermonner à nouveau.

— Voyons, Clark... vous vous êtes encore enivré avant-hier soir... et naturellement, vous avez été puni... Toujours la même histoire... vous ne pouvez donc pas vous empêcher de boire?... Un homme comme vous, un aussi bon soldat, serait, s'il était sobre, au moins sergent-major...

— Père, répliqua l'Écossais, humblement, c'est que... quand j'ai bu... je suis colonel...



PIANOS
AUTO-PIANOS

ACCORD - RÉPARATIONS

Michel Mathys

16, Rue de Passart, Téléphone 153.92 — Bruxelles

Majesté

Il nous paraît tout naturel de donner à un roi le titre de « majesté ». Il n'en fut pas ainsi en France quand ce titre y parut.

On lit en effet dans Paul de Saint-Victor (*Henri III*):

Ce fut lui encore (Henri III) qui introduisit à la Cour cette étiquette byzantine qui réglementa la servilité. Il prit le premier le titre de majesté — à qui un long usage nous a habitués, mais qui indigna les esprits libres du temps — comme s'il s'était déguisé en dieu.

Ronsard, lui-même, protesta par un fier sonnet contre ce titre féminin qui semblait revêtir les rois français de la robe des empereurs de Byzance :

On ne parle, en la Cour, que de Sa Majesté ;
Elle va, Elle vient, Elle est, Elle a été...

N'est-ce faire tomber le royaume en quenouille?

Annonces et enseignes lumineuses

Un de nos amis, retour de Suisse, nous assure y avoir lu cette piquante annonce d'un hôtelier :

L'hôtel X... est le séjour préféré de tous ceux qui aiment la solitude. Les personnes des deux sexes qui tiennent à la vie calme et retirée affluent constamment vers cet hôtel, de tous les points de l'Europe.

???

Délicieuse, cette circulaire d'un marchand de poissons de Gand :

MM.,

J'ai l'honneur de Vous informer qu'à partir du 16 septembre je viendrai par votre côté toutes les semaines, avec toutes sortes de poissons frais venant d'OSTENDE, que je vendrai en ville le

VENDREDI MATIN

En venant par votre maison, je serai reconnaissable à ma trompette avec laquelle je vends des Crevettes pendant l'Été.

Orphée construisait des maisons en jouant de la flûte; mais nous ignorions qu'il y eût, dans les temps modernes, des gens qui, en jouant de la trompette, arrivaient à vendre des crevettes...

COGNAC
HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

PECHES DE JEUNESSE

LITTÉRAIRES

Les Sonnets d'Albert Devèze

Edouard Huysmans, congratulant l'autre jour un des nôtres, à un déjeuner du *Cercle Gaulois*, disait avec ce comique sérieux qui rend redoutables et si amusantes ses plaidoiries: « Moi aussi, avant d'entrer au barreau, j'étais un intellectuel! » Albert Devèze pourrait s'écrier de son côté: « Moi, avant d'entrer dans la politique, j'étais un poète! » Et il n'aurait pas tort, car, étant étudiant, il maniait l'alexandrin avec autant de maîtrise que les meilleurs de sa génération. A preuve ces deux sonnets ci-dessous (*Almanach des Etudiants de l'Université de Gand*, 1901):

L'éternelle souffrance

Pour Albert Libies

AUBE

Mets ta main dans la mienne et marchons par la vie,
Le regard imprégné de rêve et d'éternel,
Car je veux me mirer dans tes grands yeux de ciel
Et me griser de ta tendresse inassouvie...

Très chastement, tu resteras pour moi l'Amie,
Car je ne chercherai dans ton baiser charnel,
Que la fraîcheur et l'inconnu de l'Irréal,
Et n'éveillerai pas ta jeunesse endormie...

Nous serons des amants très naïfs et très doux,
Et les rosiers en fleurs feront neiger sur nous
La candide fertilité de leurs pétales blanches;

Dédaigneux du mensonge et de la volupté,
Nous avons deviné l'immortelle Beauté
D'une autre âme embrassant une âme qui se penche...

NUIT

Tu souffres; et tes yeux sont des sources troublées
Où j'ai vu le mépris du Rêve audacieux,
Titan fatal et lourd qui menace les cieus
Et que la foudre jette aux ombres affolées...

Je n'ai pas apaisé ton âme inconsolée,
Car mon cœur est un sphinx au sommeil orgueilleux
Dont nul n'a deviné le mot mystérieux
Et qui ne pleure pas notre idylle en allée...

Séparons-nous! Je suis le sinistre Passant,
Qui, le front dans la nue et les pieds dans le sang,
Suit d'un pas éternel la route de la vie.

Où je vais? Je ne sais. Je marche dans le soir,
Attendant l'heure auguste où je pourrai m'asseoir
Au banquet du Silence où la Mort nous convie...

Comme on se trompe sur sa vocation, tout de même, and on a vingt ans! Parmi tous les banquets — et il est quelques-uns, assure-t-on — où M. Devèze s'assit puis l'époque où il écrivit ces vers, le seul banquet où ne le vit jamais fut probablement le banquet du *ence...*

Emile Verhaeren

Et voici des vers d'Emile Verhaeren, trouvés dans l'*Almanach de l'Université de Gand* de 1901 (Bruxelles, Avonstond, imprimeur-éditeur, rue Notre-Dame de Grâces, 16). Figurent-ils dans un des volumes de vers de l'auteur? Nous ne le croyons pas. Ils sont de l'époque de formation, et déjà les caractéristiques de la manière du poète y apparaissent.

TRUANDAILLES

Jadis on ripailait, dit-on,
Mieux, dans les bouges et les fermes;
Les gars avaient les reins plus fermes,
Et les garces plus beau tétou.

Alors dans les longues tablées,
Autour de mets grossiers mais bons,
Autour des lards et des jambons
Et des mangeailles rassemblées,

De gros buveurs ventrus, fongueux,
Risèrent, chantaient, gueulaient à boire
Bafraient à casser leur mâchoire,
Hurtaient à réveiller les gueux.

Chacun avait, à droite, à gauche
Chair de femelle à savourer,
Chair grasse, prête à se cabrer
Dans des ruades de débauche.

Chacun avait là deux brasiers
Deux yeux allumés, deux prunelles,
Bûchers de volupté charnelle
Où rôtir des amours entiers.

Deux seins tout frais, tout ronds, tout rouges,
Frais et ronds à mordre dedans,
A les marquer d'un coup de dents,
Deux seins appétissants de gouges,

Bombant le haut des tabliers
Et ressemblant aux pommes mûres,
Qu'on voit rondir dans les ramures
Gigantesques des espaliers.

Toutes ces garces en folie
Sablèrent aussi des brocs d'étains
Et comme leurs gars, ventre plein,
Menton froissé, langue salie,

Râlaient en proie au rut févèreux
Dans un emmèlement farouche
Criaient, juraient à pleine bouche.
Et pour leurs mâles amoureux

Se battaient, tombaient pêle-mêle,
Parmi les tables, dans les coins,
Ruèrent des pieds, tapèrent des poings,
Roulaient dans une ivresse telle,

Qu'on eût dit entendre le bruit
D'une lutte à mort dans les bernes
Et que les chiens veilleurs des fermes
Hurtaient d'effroi toute la nuit.

" Un petit croquis m'en dit plus qu'un long discours...
 NAPOLEON 1er (1769-1821)



Cours d'Histoire Naturelle de "Pourquoi Pas?"

LA BALEINE

La baleine appartient au genre des mammifères marins. Cet animal possède le grand et enviable privilège de pouvoir épouser les contours de la taille des dames, chose qui nous est trop souvent interdite.

Chose tout à fait curieuse : l'estomac de la baleine a, depuis la plus haute antiquité, servi de logement à des sans-logis. Et on retrouve là tous les stades des relations entre logeurs et locataires, puisque — voyez Jonas ! — les locataires hospitalisés par la baleine sont expulsés quelque temps après par le propriétaire.

La femelle de la baleine s'appelle baleinière et est un moyen de navigation très apprécié.

Une certaine partie de la famille de la baleine forme une constellation lointaine.

LE FAUX-COL

Le faux-col est un des plus dangereux ennemis de l'homme civilisé. Il est armé terriblement : il a avec lui, pour nous nuire, l'amidon qui lui durcit le cœur et l'épiderme, le furoncle qui s'est fait son empressé et obéissant serviteur, le torticolis qui le seconde en ses pires desseins.

Pour bien combattre un ennemi, il faut le bien connaître : les faux-cols joignent l'hypocrisie à la plus sournoise méchanceté. Rien ne révèle au premier abord leur pernicieux état d'âme. On les croirait doués de mœurs pacifiques : ils vivent généralement en troupe, assoupis en rond dans de fragiles boîtes en carton, serrés

les uns contre les autres ou prenant une pose nonchalante et commode dans un tiroir d'idem... Rien de plus trompeur : tels quels, ils sont redoutables pour les gens nerveux ! ils n'ont de cesse qu'ils ne les aient exaspérés : trop petits ou trop grands, ils sont pour eux un sujet d'inimaginables tourments. Il n'est pas rare de voir des hommes vigoureux, déployant toute leur force physique se colleter brusquement avec eux en combat singulier les arracher de leur place et les jeter pantelants sur le sol en blasphémant le nom du Seigneur ou en les traitant de saleté, charogne et autres mots que les gens bien élevés ne prononcent que quand ils ont perdu tout sang-froid. C'est à ce point que, pour éviter aux gens irritables les conséquences de ces dangereux conflits (les cardiaques surtout s'en trouvent fort mal) on a préconisé de faire placer sur les boîtes en carton une inscription ainsi conçue :

« Traitez les faux-cols avec douceur ».

Si, au lieu de l'écartier avec violence, on s'accommode d'un faux-col, celui-ci trouve encore moyen de vous jouer de mauvais tours : trop empesé, il vous rrape la couenne ; il rétablit à votre intention personnelle la peine du carcan ; il vous meurtrit : toute votre journée est, par son empois, empoisonnée ! Si c'est pendant l'époque dite caniculaire que vous recourez à lui, à peine l'avez-vous installé qu'une transpiration, même légère, vient lui enlever son galbe et sa prestance : le faux-col le plus robuste vous fait la blague de s'amollir comme une serviette et de s'affaisser en de déplorables slaptitudes. Il arrive ainsi qu'en une seule journée, cinq ou six faux-cols vous trahissent et vous abandonnent : un penseur a fait remarquer à ce sujet que le faux-col est le contraire de l'homme et de l'acier : mieux il est trempé, moins il résiste.

Le faux-col est encore remarquable en ce qu'il est frappé d'amnésie chaque fois qu'il se trouve chez la blanchisseuse de linge : il lui est presque toujours impossible, une fois là, de retrouver le chemin de sa commode natale ; aussi, à tous les défauts déjà signalés, il ajoute donc celui de l'infidélité et de l'ingratitude.

Disons enfin que le faux-col est sujet à des maladies diverses : l'âge mûr lui est particulièrement funeste ; il contracte des maladies cutanées (excoriations, déchirures, écorchures) ; les fibres du tégument de toile se rarefient et s'éclaircissent ; un amincissement progressif du tissu se déclare. Aucun traitement curatif ne peut sauver le malade : il ne vous reste plus qu'à le renvoyer chez la blanchisseuse en affirmant qu'il ne vous appartient pas et à en réclamer un autre doué d'une constitution plus saine.

LE LIVRE PRÊTÉ

Un des spécimens les plus curieux de la faune livresque, c'est le livre prêté. Un sort funeste attend tout livre une fois que nous lui permettons de s'éloigner de notre bibliothèque.

Sitôt qu'il nous a quittés, le livre prêté est frappé d'amnésie : quoi qu'il fasse, il ne pourra plus parvenir à retrouver le chemin du rayon qui lui donnait asile. Aussitôt que l'emprunteur l'a emporté, le livre prêté contracte une maladie de langueur ; il dépérit, il ne peut pas se consoler de n'être plus dans ses meubles. Rapidement il devient méconnaissable ; son cuir se couvre de plaques, de maculatures, de pustules et d'ampoules ; il jaunit ; son dos se courbe et va jusqu'à se désarticuler ; il lui pousse des cornes : il perd sa table ; il montre la corde ; bref, il présente tous les aspects d'une misère physiologique qui le dénonce aux yeux des moins avertis. Quand l'infortuné ne se dirige pas finalement chez le bouquiniste, c'est que la maladie l'a obligé à prendre le chemin du cabinet...



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Les sports d'hiver règnent en maîtres dans nos contrées peu habituées cependant à favoriser de semblables manifestations. Il faut voir les jeunes gens et les jeunes filles, les joues animées par le feu du mouvement et les baisers de la bise, faire, à Woluwe ou au Bois de la Cambre, qui de la luge, du bobsleigh, du traîneau ou même du ski. Cette évocation de la Suisse fait penser tout naturellement aux vêtements spécialement créés pour pratiquer, avec aisance et confort, les sports d'hiver, si agréables et utiles à la santé. On ne fait presque pas de différence entre le costume féminin ou masculin. Les jeunes filles peuvent porter la culotte de sport, élégamment pincée et lacée aux genoux; un chandail de grosse laine et une chaude coiffure de laine ou de fourrure, de gros bas de sport ou des guêtres et de solides chaussures complèteront la tenue pratique pour ceux qui désirent s'adonner sans réserve à toutes les évolutions sportives de la saison.

Profitez de l'aubaine : la Suisse, actuellement, n'est pas à la portée de toutes les bourses, il s'en faut de beaucoup... Allez-y !... Glissez, mortels !... Mais... ne vous cassez rien !...

On liquide, et...

On ne s'en va pas. C'est après l'inventaire annuel que la Maison Lorys liquide en ce moment une belle quantité de bas de soie de qualité, à des prix extrêmement avantageux.

Maison Lorys : Bruxelles, 46, avenue Louise et 50, Marché aux Herbes; à Anvers, Rempart Sainte-Catherine, 70. Fabricant spécialiste du bas de soie Lorys.

Encore les étrennes...

« Sans doute, il est trop tard pour parler encore d'elles »...

Non, cependant, car il y a les distraits qui, perdus dans la lune, ont vu mourir la vieille année sans y prendre garde; les affolés qui, dans la hâte des achats, ont choisi « n'importe quoi », se repentent et récidivent; les scrupuleux, qui se sont remémoré certaine cousine de province...; les gens pratiques, qui ont attendu que leurs amis fussent pourvus afin de ne pas faire double emploi; et les délicats qui pensent qu'un cadeau tombé du ciel quand on n'en attendait plus, acquiert plus de prix.

A tous ceux-là, quelques conseils ne paraîtront pas superflus.

REFLECHISSEZ BIEN

avant de prendre une décision aussi importante que de choisir un mobilier (ça ne s'achète pas tous les jours!) voyez l'exposition de meubles de luxe et ordinaires répartie sur 4.000 m2 de surface dans les « Grands Magasins de Stassart », 46-48, rue de Stassart, Bruxelles-XI. (Porte de Namur). Prix de fabricants. Facilité de paiement.

La façon de donner

« ...vaut mieux que ce qu'on donne », professe un dicton qui a dû être conçu par quelqu'un d'un peu regardant; car, quoi qu'on en pense, il est des moments dans la vie où une pièce de dix sous offerte avec le sourire ne vaut pas un billet de cent francs tendu au bout d'une pincette.

Mais la façon de donner peut doubler le prix d'un présent, ou le diminuer de moitié. Or, avec l'art de recevoir, celui de donner est un des plus difficiles: c'est la pierre de touche de la délicatesse et de la bonne éducation.

Donnez donc sans emphase, simplement, bonnement. Ne vantez pas votre don, ne le décriez pas trop non plus: « C'est donc parce que c'était si moche qu'il s'est empressé de me le refiler? » pourrait penser le destinataire. Ne dites pas: « J'avais vu quelque chose de bien plus beau, mais ça dépassait mes moyens. Ah! si j'étais riche! Mais, hélas!... » Les gens un peu scrupuleux s'affligeront d'avoir encore allégé une bourse si plate.

Et surtout, n'oubliez pas qu'un objet donné ne vous appartient plus. S'il est perdu ou cassé, ne dites à aucun prix: « Quel dommage! J'y tenais tant! » Une fois lancé dans la circulation, son sort ne vous intéresse plus...

POUR ETRE SVELTE,

CORSET LISETTE, 95 francs

Porte-jarretelles, 50 fr. et 47 fr. 50, Soutien-gorge M. C. DEFLEUR, Montagne aux Herbes-Potagères, 28

Savoir donner quelque chose de laid

Ne craignez pas de donner, s'il est ardemment convoité, un objet laid, ou qui vous semble tel. J'ai, sur la conscience, un nombre imposant de boîtes en coquillages, de vanneries compliquées, de porte-plumes en os travaillé « avec vues », qui m'ont valu de bien beaux regards de fillettes muettes d'extase; et je sais certain album à photographies en parfaite imitation de crocodile qui, dénué de valeur artistique, trône, à l'heure présente, sur le bahut d'une maison villageoise et perpétuera ma mémoire au travers des générations...

AIME FORET, Charbons-Transports. Tél. 350.96

610, ch. de Wavre, Brux. (Chasse).

Entre conjoints

C'est surtout entre conjoints que la question des étrennes est une affaire délicate.

Pourtant, quoi de plus simple? direz-vous. Erreur profonde, ce n'est pas simple: c'est épineux et compliqué. Mal choisi, mal donné ou mal reçu, le petit présent, peut être l'insidieux poison qui va gâter la vie conjugale.

Pour être beau, pour être parfaitement précieux, le cadeau entre époux doit être désintéressé; il ne peut, en aucune sorte, profiter au donateur. Vivent, dans ce cas, le sac du soir ou le face-à-main, la blague à tabac, le

portefeuille ou le livre de philosophie ! Ce sont les signes de l'amour véritable...

Et pourtant — c'est si tentant — Madame, qui a envie d'un guéridon pour son salon, se dira : « Quelle idée ! Je vais le donner à mon mari ! » Et Monsieur, qui rêve d'un tableau, d'une estampe ou d'une statuette pour orner le coin nu qu'il fixe tous les jours pendant la pipe d'après dîner, pensera : « C'est bientôt la fête de ma femme : voilà mon cadeau tout trouvé ! »

Ne trouvez-vous pas que cette manière de faire d'une pierre deux coups a quelque chose de disgracieux ?

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Madame, êtes-vous bien sûre que...

Neuf fois sur dix, Madame dira : « Je sais exactement ce qu'il lui faut ! » Et Monsieur : « Je ne sais pas du tout ce qu'elle désire ! »

Tous deux, vous avez tort. Vous, Monsieur, car votre femme a formulé tant de souhaits à la cantonade que vous êtes impardonnable d'avoir si mal écouté, et si mal retenu. Vous, Madame, êtes-vous si assurée de connaître les désirs secrets de votre époux ? Le cœur humain a bien des détours...

Ce que vous savez *exactement*, c'est ce que vous voulez qu'il ait... et ce n'est pas la même chose. Une petite aventure, un peu touchante, un peu ridicule, et dont Philémon et Baucis furent les héros, pourra vous donner à réfléchir.

Le règne de la soie

assujetti toutes les femmes à son incontestable emprise, et pas une n'ignore que la Maison SLES, 7, rue des Fripiers, vend les plus beaux crêpes de Chine, Mongols et Georgette. Tél. 100.36.

Chez la marquise de Trinquetailles

— Justine, a-t-elle dit à sa bonne, au petit déjeuner du matin, ce chocolat est raté : ce n'est pas même une soupe, c'est de la gélatine...

— Madame la marquise a raison, dit Justine : il est trop-épais.

— Voyons, voyons, Justine : parlez français ! On ne dit pas trop-épais : on fait la liaison avec le p.

— Bien, Madame la marquise : il est trop-p-épais.

Le soir du même jour, la marquise daigne causer avec Justine.

— Quand vous sortez, le dimanche soir, Justine, allez-vous à la salle de danse ?

— Non, Madame la marquise. J'en ai soupé, de la salle de danse, si j'ose dire.

— Pourquoi, Justine ?

— Parce que, quand j'avais quinze ans, j'y ai trop-z-été. La marquise a, du coup, un geste d'impatience.

Elle est sur le point de reprendre Justine.

Mais, après une rapide réflexion, elle ne la reprend pas.

Qui aime les fleurs

devient inévitablement client de la Maison Claeys-Putman, 7, chaussée d'Ixelles, tél. 271.71. On y trouve toujours le plus beau et le plus grand choix de corbeilles et de gerbes.

Méprise

L'académicien Xavier Marmier, qui fit connaître, en France, la littérature scandinave, recevait beaucoup de visites.

Un jour, sa bonne vient lui annoncer qu'on le demande.

— Qui cela ?

— Un nouveau, bien sûr !... Je ne le connais pas. Faut-il le renvoyer ?

— A-t-il donné son nom ?

— Oui : Monsieur Sax, qu'il dit.

Marmier comprenant qu'il s'agissait d'Adolphe Sax, fabricant d'instruments à vent répondit :

— Je n'ai pas besoin de trombones, Annette ; mais je le lui dirai moi-même. Faites entrer.

Et la domestique, défiante, introduit M. Sax, sans le perdre de vue.

C'était S. A. R. le grand-duc régnant de Saxe-Weimar !

C'est vraiment la meilleure

des machines à laver : Express-Fraipont, sans engrenages. Beaucoup de curieux vont voir le lessivage public tous les lundis, à 15 heures, 75a, avenue de la Chasse, Bruxelles. Téléphone : 365.30. Demandez catalogue.

Le café

Ce jass, qui a fait toute la guerre, moissonne dans ses souvenirs et raconte :

« Une nuit que la soif me dévorait, je m'en allai vers la cuisine pour y boire un coup de café.

» Le bidon était vide, mais une grande boîte à biscuits, où l'on avait l'habitude de verser le surplus de la cafetière, contenait encore un peu de liquide.

» J'en bus... Horreur ! Je fus immédiatement pris d'affreux soupçons... Avais-je avalé l'eau où l'on avait cuit les pommes de terre ou quelque immonde eau de vaisselle ?

» N'ayant pas de lampe de poche, j'emportai la boîte dans la baraque pour examiner le contenu.

» Imaginez ce que j'avais bu !... C'était bel et bien du café ! »

Dans le tuyau de l'oreille

Je vous dis que si vous voulez avoir du succès auprès des dames, il faut soigner votre toilette. Allez donc chez le grand chemisier chapelier-tailleur Bruyninckx, cent quatre, rue Neuve, vous serez irrésistible.

Logique

LUI. — Mais, ma chère femme, pourquoi n'as-tu pas demandé à la bonne pour quelles raisons elle avait renoncé à son dernier service ?

ELLE. — Mais tu es fou, mon ami ! Pourquoi aller voir à l'écurie un cheval qui est donné comme gagnant ? Si elle n'avait pas quitté son précédent service, serait-elle aujourd'hui chez nous ?

Pour finir un dîner

rien de tel qu'une tasse de café Van Hyfte. C'est un vrai nectar. Tous les connaisseurs l'affirment. Cafés Van Hyfte, 95, chaussée d'Ixelles. — Maison ne vendant que des cafés de qualité. Torréfaction fraîche tous les jours.

Concerts

— Samedi 14 janvier, à 8 h. 30 du soir, récital de violon donné par M. Henri Desclin. Au programme : Concerto de Nardini, Chaconne de Bach, Concerto de Brahms, Poème de Chausson, Pièces Espagnoles de de Falla, Nocturne et Tarentelle de Szymanowski. Au piano, M. Gabriel Minet. Location Lauweryns, 36, rue du Treurenberg. Tél. 297.82.

Les petits ennuis de l'existence

Partir en voyage et s'apercevoir, au dernier moment, qu'on a oublié sa provision de crème Rus pour ses chaussures.

Une pincée de pensées

— Il ne suffit pas d'aimer les gens, il faut les aimer comme ils veulent qu'on les aime. *(Cherbuliez.)*

???

— Au lieu de remédier au mal, on s'en prend souvent à celui qui le signale, comme si l'on pouvait faire du beau temps en cassant le baromètre. *(Un journaliste.)*

???

— Il vaut mieux passer une chemise propre qu'une nuit blanche. *(V. Hugo.)*

???

— Après le génie opprimé, il n'y a rien de plus lamentable que la médiocrité épanouie. *(Jules Simon.)*

???

— N'écrivez jamais. *(Sander Pierron.)*

???

— Depuis la guerre, combien d'hommes ont adopté le cri de l'égoïste bruxellois : « Compassen is duud ! » *(Bazocq.)*

Ceci n'est pas un conte

Avec une cuisinière, vous pouvez chauffer jusqu'à dix places et l'eau de votre bain. Une installation modèle fonctionnera chez l'inventeur, 44, rue Gaucheret, Bruxelles. Téléphone : 504.18, « Chauffage Luxor ».

Mots d'enfants

Bob (7 ans) rentre de l'école, l'air contrit, les yeux en pleurs.

— Mais qu'est-il donc arrivé, « mon pauvre chéri » ? lui demande sa mère.

— Oh ! maman, notre instituteur a été si malade.

— Mon Dieu ! serait-il mort ?

— Non, maman. Il est guéri.

???

Gaston (5 ans) pleurniche :

— J'ai le pied qui dort, mon papa !

— Essaye de marcher.

— J'aimerais mieux que tu fasses sonner le réveil !...

Lucullus habite l'âme de Wilmus

Wilmus traite splendidement ses hôtes, les hommes d'affaires et boursiers qui, tous, sont réputés aimer la bonne chère. Aussi, le nom du restaurateur Wilmus circule-t-il de bouche en bouche. *Wilmus, 112, boulevard Anspach (Bourse).*

N'ATTENDEZ PAS le dernier moment pour acheter vos cadeaux, PROFITEZ de la liquidation, pour cause de transformation

HORLOGERIE TENSEN
 12, rue des Fripiers, Bruxelles
 20 p. c. de réduction sur tous les prix marqués. 20 p. e.

Sur le tram

Dialogue entendu sur la plate-forme d'un tramway de l'avenue Louise, entre deux « compagnons » :

L'UN. — Passe-moi une feuille de papier à cigarettes

L'AUTRE. — Tiens !

L'UN. — As-tu du tabac ?

L'AUTRE. — Tiens ! en voilà.

L'UN. — Passe-moi une allumette, maintenant...

L'AUTRE, avec un accent indéfinissable. — Ah, c'est t'as donc apporté qu'ta bouche pour fumer ?

La maison de rêve

pour les chandails, jupes-plissées, step-in, vêtements de soie, chemises culottes, cache-sexe, bas et sous bas, ceintures-daim, chapeaux, pochettes, fleurs de fantaisie ; c'est Isis, 93, boulevard M.-Lemonnier, Bruxelles.

Comment appelle-t-on ?

On entend souvent poser cette question : « Comment appelle-t-on les habitants de... ? » (ici un nom de ville). Voici une contribution aux réponses à faire :

Les Monégasques sont les habitants de Monaco ; les Bardiens, de Beaulieu-sur-Mer ; les Bitterrois, de Bèze ; les Mussipontins, de Pont-à-Mousson ; les Stéphanois, de Saint-Etienne ; les Audomarois, de Saint-Omer ; les Carliopolitains, de Charleville ; les Angevins, d'Angers ; les Palois, de Pau ; les Panormitains, de Palerme (Sicile) ; les Chambourdins, de Chambord (France) ; les Borkins, de Saint-Hubert ; les Chestrolais, de Neufchâteau ; les Meldois, de Meaux ; les Fuégiens, de la Terre-de-Feu ; les Thudiniens, de Thuin ; les Bisontins, de Besançon ; les Artésiens, de l'Artois.

Et les habitants de l'île de Zante, assurait Pepermans en croisière dans l'archipel grec, s'appellent les Zantropophages...

Soyez certain que...

quoique la mode exige chez les femmes une sveltesse qui confine à la minceur, il ne faut cependant pas confondre avec maigreur. Les hommes, ces monstres, aiment toujours les femmes potelées ; ils ne restent jamais insensibles à leurs charmes.

Les pilules « Galéguines » et la lotion Orientale développent et raffermissent en deux mois la poitrine et donnent une ligne gracieuse et arrondie aux épaules. *Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.*

Les mots de Ginette

Ginette est, avec ses cinq ans, une grande questionneuse devant l'Eternel. Elle passe son temps à interroger son papa, et le papa finit par en avoir assez :

— Ecoute, ma petite fille, tu ennues les gens avec tes questions...

Mais Ginette, indignée :

— Oui... mais toi, t'es pas un *gens*, t'es un papa !...



CECI n'est pas un Canard,
mais l'adresse du

ferronnier CARION

51, Marché-aux-Poulets, 51, BRUXELLES

La parole est à la baronne

Elle a déclaré, hier, au tea-room qu'elle honore trois fois par semaine de son « auguste » présence :

— Mon mari et moi nous avons cause ce matin le docteur Wibro et celui-là a dit comme ça que, si ça continue, Bruxelles sera bientôt une ville comme Somohre et Goddom !

La dame, le jeune homme et le chat

La scène se passe dans le tram de Stockel :

Une jeune dame, très élégante, tient dans ses bras un amour de petit chat, et lui prodigue des caresses.

En face, un monsieur, jeune encore et non moins élégant.

— Il est très gentil, Madame, ce petit chat ! A-t-il de la veine d'être caressé comme ça...

Un silence. Le monsieur, encouragé :

— Oh ! ce que je voudrais être à sa place !!!

Alors, la petite dame :

— En êtes-vous bien sûr ?... je me rends chez le vétérinaire pour le faire châtrer !

Moins chères

Moins chères que toutes, aussi jolies que les plus chères, les nouvelles conduites intérieures souples, sur châssis Ford, sont exposées aux Etablissements FELIX DEVAUX, 91-93, boulevard Ad.-Max ; 63, chaussée d'Ixelles.

Précautions

Une jeune dame vient de prendre un amant. Une de ses amies lui dit :

— Pourquoi l'as-tu pris brun comme ton mari ? C'était pas la peine de changer...

— C'est que... tu comprends... c'est à cause des enfants. On ne sait jamais...

Départ pour la Suisse — Sports d'hiver

Equipements généraux pour tous sports.
Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Au pays du Doudou

— Tu vois bé c' n'officier-là qui passe ?

— Ouais.

— C'est l'lieu du vieux facteur Vincent qu' t'as bé connu... V'là ein gayard qui l'ra s' quémén...

— Avant d'in avoir fait autant qu' s'père, i li laura eo du temps, sette !

Faites vos provisions : les légumes secs augmentent toujours au cœur de l'hiver.

POIS, HARICOTS nouv. récolte. RIZ pour la table

5 p. c. par 5 k. Envoi franco province, par 20 k. min.
O. SPARENBERG, 186, ch. de Wavre. Brux. Tél. 876.67.

Les petits plaisirs de la vie

— Donner des conseils à quelqu'un qui joue aux cartes.

— Rentrer en possession d'un livre prêté.

— Voir quelqu'un manquer son train.

— Voir quelqu'un poursuivre son chapeau emporté par le vent.

— Pour une dame : entendre dire du mal de son amant intime.

GORE : 65, RUE DE LA FERME, BRUXELLES. DONNE LE
gros prix pour piano usagé

Accord complet

Les propriétaires d'automobiles et de motocyclettes et tous d'accord pour déclarer que le meilleur des lubrifiants est incontestablement l'huile « Castrol », l'huile des techniciens. Agent général pour la Belgique : P. C. Poulon, 44 à 48, rue Vésale, Bruxelles.

Bébé apprend ses lettres...

Bon-papa enseigne l'alphabet à sa petite-fille Berthe. Jusques et y compris la lettre P, l'enfant suit admirablement la leçon.

Mais arrivée à la lettre Q, elle hésite et, sur les instances de grand-père, elle dit avec volubilité : L, M, O, P..., Pépette !!!

UNETTERIE MARCEL GROULU
90, B. M. LEMONNIER - ORDONNANCES - REPARATION

Ah ! qu'il est doux

le nid bien douillet où le bon goût a présidé à son installation. Un ameublement de choix se trouve toujours au *Galerie Op de Beeck, 73, chaussée d'Ixelles*. Une visite s'impose.

Un cigare à quinze

Au café.

— Non ?... Vraiment ?... Non ?... tenez, je vous par une boîte de cigares comme celui que je suis en train de fumer...

— Merci, je ne parie jamais.

— Vous avez peur de perdre ?

— Pardon : cette fois, j'ai peur de gagner...

Les véritables **CIGARES TORCHES** portent la bandelette fiscale H. van Houten, 26, r. des Chartreux.

Le colonel et les trois officiers

Un colonel d'artillerie, affreusement bigle, reçoit trois officiers désignés pour son régiment ; ils sont sur un rang, en position.

— Comment vous nommez-vous ? dit-il au premier officier.

— Je me nomme X... mon colonel, répond le second.

— Je ne vous ai rien demandé, dit le colonel au second officier, en le regardant.

— Je n'ai rien dit, mon colonel, répond le troisième.

LES PIANOS ET AUTO-PIANOS

BRASTED S'IMPOSENT
TRES GRANDES FACILITES DE PAIEMENT
21, AVENUE FONSNY, 21 — BRUXELLES MID — **O. STICHELMANS**

Le képi et la soutane

L'histoire se passe à Aublain (canton de Couvin). Un fermier, père d'un instituteur que je connais, était occupé à essayer de faire boire un jeune veau, dans une prairie, le long de la route. Passe le curé. A noter que le fermier est le fils du vieux garde champêtre, qui lève volontiers le coude.

— Eh ! Louis, crie le curé, mettè-li eun képi d'cham-pette, à vo viau ! I boira tout de suite.

— Ben, Mossieu l'curé, em' femme est justement in train d'li fai eune soutane !

QUAND ON A GOUTE

des CAFÉS CASTRO

ON N'EN VEUT PLUS D'AUTRES

A. CASTRO, C. 83, avenue Albert. Tél. 447.25

LIVRAISON AU PRIX L. GROS, PAR 3 KIL. MINIMUM

La drôlerie des annonces

Nous avons sous les yeux ce carton :

OSCAR G..., Angieur

achète toutes bêtes d'accidents aux plus hauts prix à ses risques et périls.

Payement comptant - Enlèvement des bêtes de suite

Curieux charabia !

ESSAYEZ LA

MOON

SIX

Taxée 16 CV

Agence générale : 9, Boulev. de Waterloo (Porte de Namur)

Le secrétaire galant

On nous communique cette lettre de rupture adressée à la cuisinière d'un de nos lecteurs :

Mademoiselle,

Franchement, j'aime à vous faire savoir ma façon de penser. Vous avez été dure avec moi. J'avoue que j'ai été honteux d'avoir été un pantin d'une femme tel que vous. Car vraiment j'en ai connu d'autre que vous, Car vous m'intéressai simplement pour une fois bien vous avoir, d'ailleurs vous avez bien remarquée que dès le premier jour je vous ai manqué de respect.

Vous paraissez être difficile, et au fond vous n'êtes qu'un rien du tout, à vrai dire, vous êtes gonflé comme une vache, et la vigire toujours à moitié lavé. Car vous savez bien que vous n'êtes point belle, au contraire. Vous avez eu raison de ne pas m'écouter, parce que vous auriez été roulé comme moi.

Vous ne valiez nullement le dérangement que j'ai faite pour vous.

Maintenant, je ne voudrai plus faire aucun pas hors de mon chemin. Car vous n'êtes qu'une petite peste dans mes yeux, parce que Dimanche je vous ai vu avec trois hommes différent. Vous n'êtes pas la femme qui me convient.

Je suis certain qu'un jour vous serai aussi bien roulé que moi.

Paul Hervieu écrivit jadis *Peints par eux-mêmes*, le roman par lettres de l'amour mondain. Pourquoi n'écrirait-on pas le roman par lettres de l'amour culinaire ? Cette missive pourrait y figurer en bonne place...

Le fakir du Grand-Hôtel

LE FAKIR. — Je puis dire très exactement combien il y a de cheveux sur la tête d'une personne prise dans l'honorable assistance... Monsieur, par exemple...

Un instant de réflexion pour calculer, puis :

— Deux millions cent cinquante-six mille deux cent vingt-quatre. Monsieur peut vérifier.

LE MONSIEUR (relevant un cheveu sur le col de son veston). — Comptez-vous celui-ci ?...

LE CONNAISSEUR ARRETE SON CHOIX

QUAND IL A ESSAYE LA

"WILLYS-KNIGHT"

chez **WILFORD**

36, rue Gaucheret, Brux Tél. 534.35

Nos ketjes

Un ketje entre, rue de Flandre, dans la boutique d'un boulanger :

— Est-ce que vous avez du pain rassis ?

— Oui, mon garçon, tenez : en voilà dix ou douze dans la vitrine.

— C'est, goddouche, bien fait : vous n'aviez qu'à le vendre quand il était frais !...

Et le ketje « joue schampavie ».

CARRROSSERIES

D'HEURE

233, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 430.19

Tapeur et tapé

Sacha Guitry, alors qu'il était encore étudiant, avait obtenu de son père de faire un voyage à Marseille.

Rapidement désargenté, il fut trouver, dans cette ville, un ami de son père et le pria de lui prêter de l'argent.

L'ami, perplexé, télégraphie à Guitry père :

« Sacha me demande argent. Puis-je marcher ? »

Et Guitry père de répondre, par dépêche :

« Oui, mais sur la pointe des pieds. »

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

A l'examen de médecine

LE PROF. — Quelle est la plus belle conquête que l'homme ait jamais faite ?

L'ETUDIANT. — Le chimpanzé !...

NE PAYEZ PAS AU COMPTANT

ce que vous pouvez obtenir
au même prix à

CREDIT

VETEMENTS CONFECTIONNES ET SUR MESURE
POUR DAMES ET MESSIEURS

Ets SOLOVÉ S. A. 6, rue Hôtel-des-Monnaies, Brux.;
41, av. Paul-Janson, Anderlecht;
190, rue Josaphat, Schaerbeek.

Voyageurs visitent à domicile sur demande.

CURE D'AMINCISSEMENT POUR DAMES

par les **Bains Turcs**
aux **Bains St-Sauveur**

Tous les jours, de 7 heures du matin à 7 heures du soir.
RÉSULTATS INESPÉRÉS OBTENUS PAR LES BAINS TURCS

Une suite en D

Après la suite en P et la suite en S, voici une suite en D que nous adresse un lecteur :

« Date : Dernier dimanche de décembre.

DENOUEMENT D'HIVER

» Diane, désirant dormir dur, décida dorénavant de dormir dehors, devant dalles défectueuses du dispensaire du docteur Doronoff.

» Diane, défilant douleur, dormit dépourvue de draps.

» Désolée, Dora (sa sœur), devinant démence, décida détourner desseins diaboliques de Diane : Dora drapa donc, drapa dare-dare Diane dans dodo de duvet doux.

» Débile déjà, délirante depuis, Diane décéda dans décor défleuri...

Dévoué Disciple, J. S. »

GAREZ VOTRE VOITURE

au GRAND GARAGE CONTINENTAL, 8, rue de France, 8
BRUXELLES (Gare du Midi) Ouvert jour et nuit
AGENCE RENAULT —o— AGENCE RENAULT

Ça tourne...

Une dame anglaise désirant louer sa maison en meublé fit venir le clerc d'un notaire pour dresser un inventaire. Laissant le clerc faire son office, elle s'absenta pendant quelques heures.

A son retour, elle trouva le clerc couché de tout son long sur le tapis de la salle à manger et ronflant comme une toupie, son livre d'inventaire ouvert près de lui. Et, sur ce livre, en haut d'une page, ces deux lignes, les dernières que le clerc eut écrites :

Deux bouteilles de whisky sur le dressoir, une bibliothèque tournante, une bibliothèque tournante, une bibliothèque tournante...

Les gens qui se croient bien portants
sont des malades qui s'ignorent

L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, à Bruxelles (place Rouppe), conseille vivement à toute personne dont l'organisme est troublé par un sang vicié, de lui rendre visite sans tarder.

Le sang vicié se manifeste presque toujours par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc. L'origine en est souvent une mauvaise digestion, des excès de tous ordres, etc., que l'Institut Chimiothérapique diagnostiquera immédiatement et dont il combattra victorieusement la cause initiale et cachée du mal.

Consultations : tous les jours de 8 h. du matin à 8 h. du soir et les dimanches de 8 h. à midi. — Tél. 123.08.

L'hygroscope militaire

Un Brusseleer achète tous les ans, à la foire de Bruxelles, un « général » en pain d'épice ; il l'attache au mur au moyen d'un clou.

On sait que les variations atmosphériques exercent une influence visible sur le pain d'épice : la moindre humidité le rend mou, flexible ; le temps sec, au contraire, le rend sec, fragile.

Tous les matins, l'inventeur ingénieux de ce baromètre bizarre interroge sa servante :

— Marianne, que dit le « général » ?

La servante pose la main sur le « général » et répond : — Le « général » est flasque aujourd'hui. Prenez votre parapluie, monsieur...

Au contraire, quand le « général » est dur comme une pierre, monsieur met son meilleur chapeau.

C'EST ENCORE UNE

5-9-11-14-18 C. V.

Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles

Peudeot

L'esprit de Tristan Bernard

Tristan Bernard conte volontiers cette histoire : Chez le brocanteur, face à l'Hôtel des Ventes.

— Combien, cette statue ?

— Cent vingt francs.

— Bigre !... Quatre-vingts francs ?

— C'est pour rien, Monsieur, et j'y perds, Mais avouez, je ne veux pas discuter.

Je n'avais, bien entendu, nullement envie de la statue médiocre que je tenais dans les mains, mais l'amabilité du brocanteur flatta énormément mon orgueil. Un crivain est toujours content de se savoir reconnu. J'ayai donc. Puis :

— Vous me l'enverrez, n'est-ce pas ?

— Entendu, Monsieur, entendu. Et, s'il vous plaît, Monsieur, à quel nom ?

Parmi les bonnes voitures,

Locomobile 8 cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord — Tél. 54163

Histoire du pays gaumais

Ça s'passou da in villadge pa d'lez Dampicourt, in di manche dè mai, au catichis, avant les veupes.

Toutes les fames atint à l'église pou écouter les contes qui répondint l' mieux on keré. Et Tavien è el Nèness qu'atint dèjà deux lurons, avint ramassi dè hourlou pou les lautchi el tra dè veupes. I les rwatint couri d'è en boitte à ciradge è i n'écoutinme el keré. A la fin, estic qui les voyou rire ès fatche ; i les i dit d'fate attention è d'in mi tant causer. Pù, i pose la question qu'èv-si aut enfants :

— Dèrinve bin qu'est-ce què c'est qu'l'église ?

Pèchoune n'rèpoudou è on arou oi èn mouche voler.

Tout d'in coup el Tavien leuf el doigt.

— E bin, dit el keré, répondez, Tavien, si v'el savez bin.

E el Tavien d'bawi bin haut pou qu'tout l'monde l'oiche : l'église, c'est èn majon sans chinnée qui la viviquit les kerés !...

Vè voyez det touci la tite don keré...

T. S. F.

Un jeune poète d'avenir

En octobre 1873, le jeune Raymond Poincaré venait d'être envoyé comme interne au collège de Bar-le-Duc. L'enfant avait treize ans et demi et il écrivait en marge d'un *Cornelius Nepos* les vers suivants :

PREMIERE SEPARATION

(Premiers jours d'internement au lycée)

Ce qu'ici je regrette,
Ce n'est ni le plaisir
Ni le hideux loisir,
Et mon âme inquiète
Ne se troublerait pas
Pour les grossiers appas
D'une honteuse fête.
Ce qu'ici je regrette,
C'est l'été, le ciel bleu.
Ce qu'ici je regrette,
C'est un frère, un ami,
C'est un père chéri,
La mère toujours prête
A veiller sur son fils !
Les beaux jours sont finis !
Ce qu'ici je regrette,
(O regrets superflus !)
Ne me reviendra plus !...

C'est le cas de dire que, comme le journalisme, la poésie mène à tout, à condition d'en sortir.

JE NE CROYAIS PAS

que l'on pouvait rendre la musique aussi bien. Tel est l'avis des auditeurs des postes NEUTRO-RESONAPHONE, accompagné du diffuseur RESONOR.

Demandez une démonstration, sans engagement pour vous.

A. F. S. Radio, rue de la Limite, 29, Bruxelles.

Transpositions

Quelques indications nous sont données, à l'intention du ministre des chemins de fer, pour la nomenclature bilingue dans l'*Indicateur des chemins de fer* de certains noms de stations du réseau. Nous les transmettons avec empressement à l'honorable ministre :

Alost : Ah ! lache !
Cortemarck : 90 pfennigen ;
Ganshoren : A poil ;
Herstal : Ecurie pour Boche ;
Kakesbach : W. C. ;
Kijkuut : Zyeute dehors ;
Langemarck : 110 pfennigen ;
Nimy : Plus jamais !
Amay : Jo mô !
Bons-Buveurs : Zattekullen ;
Gedinne : Ik eet ;
La Pinte : Halve scheut ;
Marche : Gaat voech, g't voeten !
Mouscron : Slap en krumme ;
Tirlemont : Trekt de berg.

Bourdes télégraphiques

On se transmet, d'employé à employé, dans le service des télégraphes bruxellois, comme un pieux dépôt, une collection de bourdes et pataquès professionnels. Voici des échantillons des textes curieusement tronqués :

Envoyez wagon plat 10,000 k. rails.

L'expéditeur avait écrit : « 10,000 k. rails ».

Dans une dépêche envoyée par un reporter à son journal :

... de ce bel édifice, il ne reste que deux oignons de bout...

Au lieu de deux pignons, évidemment.

Autre :

... Le Roi est arrivé avec sa cuite habituelle ; il salua les veuves et les familles endouillées...

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

114, rue de la Clinique, 114, Bruxelles

Chassez le naturel...

Margritje avait presque doublé le cap des quarante.

Elle laissait derrière elle un de ces passés qui aurait fait dire au Christ : Il lui sera beaucoup pardonné parce qu'elle en a beaucoup aimé.

Et Margritje trouva un légitime en la personne de Bébert, personnage très dans le mouvement.

Devant assister à un travesti : « Moi, dit-elle, je voudrais être habillée en Eve... une robe complètement garnie de pommes.

— Mais, ma chérie, il n'y avait qu'une pomme au paradis...

— Je sais, je sais, répond Margritje, mais c'est pour montrer qu'il y en a pour tout le monde...

LES RÉCEPTEURS PLUS EN VOGUE SUPER-ONDOLINA

ET ONDOLINA SONT CONSTRUITS PAR LA PREMIERE

FIRME BELGE **S. B. R.**

Plus de 6,500 références en Belgique
PUISSANCE — PURETÉ — SIMPLICITÉ

Notices détaillées de démonstration gratuite dans toute maison de T. S. F. ou à la S. B. R., 50, rue de Namur, Br.

Polyglotisme judiciaire

Un écho d'un tribunal du Midi à propos d'un président qui est en passe de devenir légendaire.

L'accusé est devant le tribunal, et le président lui demande en vain ses nom et prénoms.

Comme il a journellement à juger des Piémontais trop prompts à jouer du couteau, il dit au prévenu :

— *Siete Italiano ?*

Pas de réponse.

Le substitut, qui vient de parcourir le dossier, souffle au président :

— C'est un Norvégien.

— Bon ! répond à voix basse le bon président, je vais lui délier le bec ; puis, avec un accent qui n'admet pas de réplique :

— *Siete Norwegiano ?*



NASSER

Champooing liquide tout préparé
3 GOUTTES
 ET ÇA MOUSSE !!!

LE NASSER se vend en facons :

N° 1 pour	6 champings	3 Francs
2	12	5
3	25	9
4	50	16
5	100	30
6	200	50

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le facon demandé.

ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD

Rue Bara, 6, BRUXELLES



BRUXELLES QUI S'EN VA

Eloge funèbre pour Marionnette

Saviez-vous qu'un des plus importants théâtres bruxellois a fermé ses portes, voici quelques semaines ? Qui saurait, d'ailleurs, hors quelques habitués privés de spectacle favori, puisque nos confrères quotidiens, informés de ce qui se passe à Chandernagor ou à Sante-de Bogota, nous laissent ignorer les événements survenus en rue des Vers ?

Car c'est du Pouchenelle-kot que nous parlons, du dernier Pouchenelle-kot qui avait résisté à l'évolution des mœurs locales et qui, après une survivance héroïque, dû, lui aussi, fermer ses portes.

Fermer ses portes ! C'est beaucoup dire, car il n'y avait qu'une — si l'on peut nommer porte une espèce de grande chaudière ouverte au ras du sol, au coin de la rue Sainte-Thérèse et de la rue des Vers.

C'est là que, depuis près de trente ans, s'était tenu un théâtre de marionnettes, qui devait, comme nous l'avons dit plus haut, par la disparition des scènes silencieuses, devenir l'unique héritier d'une longue et glorieuse tradition bruxelloise.

Désormais, les jeunes habitants du quartier de « Vosseplein », ceux du Caricole gang, de la rue des Vers et ceux de l'impasse de la Vendange, ne goûteront plus le savoureux plaisir des représentations historiques du Pouchenelle-Spel.

???

Le dernier théâtre de marionnettes n'est pas mort de misère. Il réunissait, chaque soir, environ quatre-vingt spectateurs, clientèle fidèle et toujours recrutée dans le même milieu.

Il fut la victime d'une dramatique erreur, non pas artistique, mais administrative.

Un triste jour de l'automne dernier, le propriétaire, auteur-régisseur (en ces sortes de théâtres, on écrit même les pièces que l'on joue, à l'imitation de Molière) fut avisé par la Commission de l'Hygiène que les représentations théâtrales n'étaient plus autorisées dans les caves.

Ces Messieurs de l'Hygiène en décidaient à l'aise :

Un témoignage en l'honneur de Colleaux

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Je vous félicite d'avoir donné en première page de votre journal la belle figure du député Colleaux.

J'ai eu le plaisir et l'honneur de partager pendant une courte période sa captivité et, à ce titre, je me permets de vous adresser une petite rectification et principalement un complément assez important qui fait ressortir le beau caractère de M. Colleaux.

Vous dites qu'il a fini par se faire condamner à mort; c'est parfaitement exact, mais ce qui ne l'est plus, c'est qu'il doit la vie à la défaite allemande.

En effet, le procès Colleaux date du début de 1918 et, au mois de juin, M. Colleaux était déjà grâcié et se trouvait incarcéré à la prison militaire de Vilvorde, salle n° 3.

Lorsque moi-même j'eus le grand avantage d'être transféré dans la salle commune n. 3 de la prison de Vilvorde, dans le courant de juin, j'y ai trouvé parmi la centaine de détenus qui peuplaient cette salle, le sénateur Colleaux.

Notre situation commune de condamnés à mort nous a évidemment rapprochés et, bien que Colleaux ne fût pas très loquace au sujet de son procès, j'ai pu me convaincre que le récit que vous reproduisez par rapport à sa détention préventive est parfaitement exact et vaut certainement la reproduction, comme vous le dites très bien.

D'accord avec le sénateur Colleaux, j'avais organisé — grâce au concours d'autres détenus — différentes distractions pour les prisonniers de la salle 3, notamment des cours de langues et autres. Là encore, Colleaux a aidé efficacement à soutenir le moral de ses codétenus.

Notre cohabitation ne fut malheureusement pas de longue durée, car je fus à nouveau isolé comme je l'avais été antérieurement pendant environ trente mois pour le motif que mon caractère n'était pas suffisamment docile et que MM. les Allemands me considéraient comme dangereux (à leur point de vue) pour les prisonniers que je pouvais aborder.

Toujours est-il que lorsque s'approcha l'armistice, j'eus l'avantage d'être prévenu de cette situation le dimanche 10 novembre, vers deux heures de l'après-midi par des soldats allemands que j'avais pu — disons le mot — corrompre, malgré la discipline qui régnait chez eux.

Je n'eus rien de plus pressé que de me mettre en rapport avec Colleaux et ensemble nous avons décidé de l'attitude qu'il convenait de prendre pour le cas où une délégation du Conseil des Soldats qui se constituait au même moment à Bruxelles viendrait libérer les prisonniers. Je savais par les soldats de garde qu'une délégation de ce Conseil viendrait le soir ou peut-être même la nuit à la prison de Vilvorde; et, effectivement, cette délégation s'est présentée et a voulu libérer le sénateur socialiste Colleaux par sympathie pour son parti.

Conformément à notre accord et fidèle à la parole de solidarité donnée entre prisonniers, Colleaux a refusé de reprendre sa liberté avant tout autre prisonnier.

Les délégués du Conseil des Soldats se sont retirés après bien des insistances et, le lendemain matin, lundi 11 novembre, dès six heures, la libération générale a commencé.

Je me fais un devoir et un plaisir de vous signaler cet autre trait du caractère de M. Colleaux, qui complète, à mon sens, d'une façon lumineuse, sa belle attitude au cours de l'instruction à Anvers.

Gérard Hubert.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

182-184 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

trouver une salle de plain-pied ou à l'étage, d'un loyer proportionné aux cinquante-cinq centimes d'entrée que l'on perçoit? La cave était louée à raison de quarante-cinq francs par mois en hiver, et la moitié de ce prix en été!

Le directeur fit jouer tous les ressorts dont il disposait. En vain. Un jour, un fonctionnaire de la police menaça d'une contravention l'héritier de Toone s'il continuait ses représentations.

Il éteignit ses quinquets et les belles marionnettes — elles formaient une troupe de près de sept cents personnages — s'en furent chez les fripiers du Vieux-Marché.

Or, pendant ce temps, un riche amateur du *Pouchenelle-kot* multipliait les démarches et réussissait à faire rapporter l'ukase. Trop tard! Le matériel était dispersé.

???

Les représentations avaient lieu chaque soir, sauf le dimanche. La saison commençait avec la kermesse de Bruxelles.

C'est le drame historique qui plaisait le mieux aux spectateurs; l'un des derniers succès fut *Jan Breydel et Pieter De Coninck*.

Le mérite de ces compositions théâtrales était d'allier la plus aimable fantaisie aux sévérités de l'Histoire. Les auteurs qui écrivirent pour les marionnettes prenaient des licences avec la chronologie et la géographie. Ils connaissaient les propos les plus intimes de Keizer Karel et les rapportaient avec fidélité. Les créatures légendaires étaient pour eux des personnages réels.

Et puis, il y avait, par dessus tout, l'inimitable humour bruxellois et cet intraduisible langage qui faisait la joie des connaisseurs. Ce n'était pas du français, à coup sûr; pas davantage du flamand, ni du marollien, et encore moins le jargon de M. Beulemans. C'était une trituration spéciale, savamment dosée par un sens très fin du comique et de la cocasserie.

Il serait injuste de tenir les auteurs pour sots ou naïfs, car ils connaissaient leur public et savaient varier leurs effets selon sa qualité.

???

Un de nos amis nous disait: « C'est mon père qui m'a légué l'amour des « Pouchenellen ». C'était un Bruxellois de bonne race, étant né rue de la Fourche dans la première moitié de l'autre siècle. Il fréquentait les théâtres de marionnettes avant 1860! »

« Les plus turbulents, parmi les spectateurs, étaient nommés surveillants. Armés d'une longue baguette, ils avaient pour mission de rétablir l'ordre et de châtier les malotrus qui, au mépris des règles de la bienséance, lançaient sur les marionnettes des carottes mâchées ou des débris de navets. »

« Et mon père ne rougissait pas d'avouer qu'il avait été parmi les plus turbulents. Il racontait même, avec une sorte de cynisme hilare, que Toone, pour l'avoir mieux à portée de sa main, l'avait promu garçon d'accessoires. C'était lui qui passait les « pouchenellen ». Mais, hélas! pourquoi, quand Toone réclamait Keizer Karel, lui passait-il l'archiduchesse Isabelle? »

« C'était l'occasion d'un beau tumulte dans la salle. Le temps de corriger l'accessoiriste saboteur, d'expulser les protestataires et la représentation reprenait... »

???

C'eût été ingratitude de laisser disparaître, sans un mot de regret et de reconnaissance, ces beaux polichinelles, si richement vêtus de casques et d'armures en véritable papier d'étain, de satin galonné d'or fin, ces héros au visage coloré et au noble maintien.

Ils étaient les frères lilliputiens de Mieke, Janneke, du Grand-Turo et des Quatre Fils Aymond montés sur le cheval Bayard. Ceux-ci nous restent, heureusement.



El mariag' d'el fie Chose

Pour réjouir nos lecteurs wallons — et même les autres — nous publierons en trois panneaux un « tableau de mœurs » aussi célèbre au pays de Mons que l'Illiade et l'Odyssée le furent dans la Grèce antique. L'Homère de ce poème populaire, dont plusieurs générations de Montois se sont diverties, l'abbé Letellier, était, il y a quelque soixante-dix ans, curé de la paroisse de Saint-Nicolas. C'était le curé du bon vieux temps, familier, accueillant, charitable, prompt aux rires comme aux larmes. Il fut si bien séduit par l'esprit de terroir et la gouaillerie locale de ses paroissiens qu'il en recueillait tous les traits, même quand ils étaient effarouchants et grivois. Le wallon — surtout le wallon montois — brave dans les mots « l'honnêteté ». Peut-être s'en apercevra-t-on — sans s'en effarier — dans le typique spécimen de littérature wallonne dont on trouvera ci-dessous une première tranche :

MADÉLON

Ousqué tu cours ainsi, hon Dedeffe? On diroit qu't'a l'feu à t'cul!

DEDEFFE

J'min vas vire in biau mariage, fie!

MADÉLON

Quei mariage, hon?

DEDEFFE

El' mariage de l'fie Chose à Sainte-Isabelle; j' sùs sûre qu'on va jeter des yards à dique et daque. J' tâcherai d'in ramasser enne bonne pougnie, mi; em' n'homme a d'jà dit qu'i s'foutroi enne bonne chique à leu santé; éié mi, j'ferai enne bamboche au chicolat avé deux trois vizennes éié des pains blanc d'madame.

MADÉLON

Boh! oui!... elle va s'marier, ainsi, c'vierge-martyre-là? Va, si elle n'a nié trouvé in chaland pu d'bonne heure, c'n'est nié faute qu'elle n'a nié des yards assez, toudi!

DEDEFFE

Tu n'as jamais si bê dit de t'vie! A propos, est-ce que tu n'vas nié v'ni avec, hon?

MADÉLON

El bon scins l'veut, etti Camu. Reinte in moumint; j' mette enne braille éié ein ligneron au cul de m' n'infant et puis nos d'irons à deux.

DEDEFFE

Dépêchez-vous, savez, pasqué in' n'os faut nié traîner: là qu'il va ette dix heures.

MADÉLON

Reinte toudi in àvée, va; on n'fra rié sans nous. E j'vas demayotter m'criquion... Jésusse!!! comme c'n'infant-là est accommodé! Ergard in peu comme il est imberné! I da ch'qu'à d'souz sés bras!... Là l'danse tous lés jours, ténez, fie! Mariez-vous, belle jeunesse. Vâ! si l'fie Chose voiroi c'biau placard-là, du diabe si s'roi si pressée pour s'marier, va!

DEDEFFE

T'as biau dire, fie! On n'pinse nié à tout ça quand s'marie: on voit tout du biau côté; heureusemint, autre mint sans ça, el' monde périro!... Est-ce que t'aras biau fini, hon? E n'mets nié tant d'épingues, va! Pour v'ni l'église avé ein infant, i n'faut nié tant d'imbaras.

MADÉLON

Là! lè v'la mayotté, t'nez! Nos pouvons daller... Bon là qu'i va braire, à c't'heure. Tiens! preins l'tette, tache de t'faire, foutu rossignol!... Autremint, sans qu'j'té fous l'tiette au mur, mi.

DEDEFFE

Patience, Madelon, patience! Tu n'est foque à t'prier. Quand t'in aras einlevé six comme mi, tu voudras quee nouvelle: sans compter qu'i da deux qu'ont mangé les poquettes volantes, éié trois qu'ont manqué d'mori!

à boutons ; éié co un qu'a ieue l'disseinterie l'été
 assé à force dé minges des prones dé qu'vaux, qu'i pas-
 tout outte dé selles, el' pauvre infant, qu'il aroi betôt
 du l'suive avé in ramon et enne loque dé maison... A
 propos, savéz-bé avé qui c'qué l'fie Chose s'marie ?

MADÉLON

Non. Em' n'homme m'a bé dit qu'elle alloi s'marier ;
 mais i n' m'a nié seu dire avé qui, éié ça parqué i n'sait
 tire elle lette écrite, i n'sait foque lire elle lette molée.

DEDEFE

Eh bé, m'fie, c'avé un du côté d'Ath ; d'Ath et nié
 Ath, du foubourg dé Braquegnies ; ein monsieur qu'a
 rammint des auberts. On dit qu'elle a fait s'connais-
 sance in d'allant nanger à Spa, du côté d'Liège ; quand
 l'la ieue vu, il a d'mandé tout d'suite pou li parler.

MADÉLON

Tiens ! à c'heure ! là co du nouviau : trouver in gas
 in d'allant nanger à Spa. Va ! nous autes i n' nos a nié
 foulu couri si long.

DEDEFE

J'crois bé : mi y n' m'a foque foulu d'aller in eau à
 l'ducasse du Gras-Monciau ; Jaco a coureu sot tout d'suite
 après mi.

MADÉLON

Éié mi ! quand j'ai ieue fait in vansé avé Polyte du
 Plancher, à l'ducasse d'Hyon, i n'li ein a pu foulu d'oute
 que mi !

DEDEFE

D'abord qu'i n' nos font nié droguer enne éternité, in
 attendant qu'i fussent-té mariés à la Ville toudi, i va
 co bé !

MADÉLON

Ouais ; parqué Terrasse i n'in finit nié avé tous sés im-
 barras ; éié il est agréable comme enne porte dé prison,
 pus biau du jeu.

DEDEFE

Tais-toi ! Il avoi bé caché dispute à m'n'homme quand
 il a été à la Ville avé m'dernier infant !

MADÉLON

Éié Jaco, n'li a nié foutu enne giroufflée à chinq feuilles
 su s'visage ?

DEDEFE

Non. Bé tu sais bé qu'il est bon comme el pain, né pas ?
 I l'la layé berdeller ; i n' l'i a jamais répondu.

MADÉLON

Bé va ! J' l'i aroi foutu, mi, des berdellages ! Est-ce
 qui n'est nié payé pour servi tous les geins, aussi bé lés
 paules qué les riches ?

DEDEFE

Ouais, mé, avé dés auberts, fie, on passe toudi d'avant
 l'z'outes pou ça.

MADÉLON

Ah ! ouais ; à propos, aujourd'hui, i n'berdellera nié,
 allez, à ceux ci, quand on li crachera-là deux tois bellés
 gônnettes dins s'main.

DEDEFE

Oh ! tu seins bé g'a ! I va faire dés révérences à cu
 ouvert, comme el' bourse d'in avocat.

MADÉLON

Si séroi mi, j'li mettroi putôt enne belle crotte dé quié
 dins s'main, putôt qué d'li bayer enne gônnette.

DEDEFE

Eh ! j'cois qu'la lés caroches qui sortent-té dél' cour
 dé l'Ville !

MADÉLON

Eh ! ouais ; in v'la chinq, six au cu l'eune l'oute. Cou-
 roan' habie, fie, pou attraper n'bonne place à l'église.
 Nos nos mettrons conte elle bâlusse.

(La suite prochainement.)

PIANOS - HARMONIUMS - PHONOS
 De Lil RUE THÉODORE VERHAEVEN, 101. BRUX. TÉL. 40251
 GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

HARKER'S SPORTS
 21 RUE DE NAMUR - BRUXELLES

COSTUMES
 CHAUSSURES
 SKIS

SPORTS
 D'HIVER

Bonne Nouvelle Année
 "NUGGET"
 POLISH POUR CHAUSSURES

FRUIT LAXATIF
 CONTRE
CONSTIPATION
 Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
 33, Rue Pavée, Paris
 Toutes pharmacies (R. C. Seine 76.835)

La zwanze électorale

Lors des élections d'octobre 1894, où, pour la première fois, fut appliqué le suffrage plural, la zwanze bruxelloise qui, pas plus que la gaité française, ne perd jamais ses droits, trouva une occasion bien venue de se manifester.

Déjà, à la précédente élection, un groupe de zwanzeurs avait présenté la candidature de Jef Castelyn, le barde d'Eccloo et était allé réveiller à minuit moins cinq minutes, le jour où le délai légal de présentation expirait, M. le président du tribunal de première instance. Ce digne magistrat, troublé dans son sommeil, mais esclave du devoir, fut bien obligé d'accueillir la liste et d'en donner récépissé; mais il s'aperçut, le lendemain, que la plupart des signataires n'étaient pas des électeurs.

Mais, en 1894, la plaisanterie fut tout à fait sérieuse: on rit pour de bon...

Il y avait, à cette époque, un journal fantasque et spirituel qui s'appelait le *Diablo-au-Corps* et un cabaret du même nom, en pleine vogue, rue aux Choux, avec un théâtre d'ombres et un tir à la perche.

Les facétieux bohèmes du *Diablo-au-Corps* présentèrent d'abord officiellement, en passant par toutes les exigences des formalités légales, une liste de candidats. Ce furent Amédée Lynen, Léon Dardenne, Robert de Meuse (candidat colonial), Peeters (candidat commercial), Annessens, le marchand de crabes qui posa pour la statue de la place Anneesens (candidat historique), Adolphe Lemesre (candidat artistique), notre excellent confrère de la *Gazette*, Gustave Jongbeys (candidat anti-Buls) et le maître d'armes Léopold Merckx (candidat responsable).

???

Ces candidats déclaraient se porter uniquement pour la Chambre — et non pour le Sénat, dont ils demandaient la suppression.

Le *Diablo-au-Corps* entama aussitôt une vigoureuse campagne pour leur réussite. Il y eut, dans la cour du *Diablo-au-Corps*, des meetings tumultueux, où un piano mécanique se mettait à jouer dès que le bruit des apostrophes couvrait la voix de l'orateur. Toutes les notabilités politiques bruxelloises furent invitées à venir exposer leur programme à ces réunions; mais la vérité nous oblige de dire que, si elles y brillèrent, ce ne fut jamais que par leur absence.

La liste des candidats se trouva bientôt portée à pointage. Chaque liste pouvait comprendre dix-huit noms; mais le cénacle du *Diablo-au-Corps* décida que les quatre mandats législatifs restants devaient être abandonnés aux autres partis « en signe de tolérance et d'adhésion à la représentation proportionnelle ».

Mais les parrains, les cent électeurs nécessaires pour signer la liste de présentation? Ce fut bien simple: une annonce conçue en ces termes parut à la quatrième page des quotidiens:

ON DEM. cent élect. p^r signer liste de présent. aux élect. législ. moyennant une rétribution de cinquante centimes.

Les signataires s'écrasèrent au local du *Diablo-au-Corps*.

???

Quant au programme électoral, il fut l'œuvre d'Amédée Lynen. En voici quelques extraits:

Assez de la querelle libéro-cléricale; assez de la querelle flamingo-franquillonne; assez de la querelle du capital et du travail; assez de la querelle université-libre et zwanze-université; assez de la querelle entre les bières allemandes germaniques et les bières allemandes nationales; assez de la querelle marollo-molenbeekoise; arrière les groupes, qui, enlaçant leurs membres dans les impératives limites d'une « plate-forme », nécessairement terminée par des balustrades morales, ne laissent pas aux citoyens le premier et le plus précieux des droits de l'homme: le libre arbitre!

Chacun doit former son groupe unique auquel il ne doit plus être permis de se réunir que de se diviser. Le cœur de la nation doit battre uniformément et jeter un même sang dans toutes les veines du pays: un sang généreux, mais qui ne doit être d'aucune couleur déterminée, ni rouge, ni bleu, ni vert.

Et ce n'était pas tout! Voici comment le but du nouveau parti était précisé:

Le but que nous poursuivons, c'est la fusion, dans une même pensée d'esthétique lumineuse, des temps, des époques et des célébrités; c'est la synthèse, dans le même creuset, de tous les éléments de l'art, de la politique, de la science et de l'agriculture, de façon à former un tout compact et profond, une masse dont chaque angle serait une facette versant des torrents de lumière sur les ténèbres de l'obscurantisme. Tel est notre but!

Tout homme, à quelque profession qu'il appartienne, a naturellement du sublime une conception limitée. Il ne voit la masse esthétique que sous l'aspect d'un plan, alors qu'elle forme, en réalité, un polyèdre.

Tout est là: voir l'art en perspective, c'est-à-dire avec deux yeux à l'âme et non un seul, de façon à obtenir le relief. L'esthétique humaine doit être stéréoscopique.

???

C'était, comme on le voit, lumineux. Mais les électeurs ne furent pas à la hauteur; la liste du *Diablo-au-Corps* ne réunit que quelques centaines de voix: toute la presse quotidienne, d'abord amusée, avait fini par la lâcher, disant que beaucoup de voix qu'elle aurait seraient perdues pour le parti...

Mais il arriva quelque chose d'imprévu et qui continua la zwanze: les candidats du *Diablo-au-Corps* refusèrent d'accepter leur défaite: ils s'insurgèrent carrément contre le verdict du corps électoral! Ils se décidèrent au coup d'Etat!

Dans un conseil tenu au Palais de la rue aux Choux ils arrêterent de convier les élus à venir siéger à leur côtés, en la grande salle du *Diablo-au-Corps* et déclarèrent que, si les élus déclinaient cette invitation, ils siégeraient tout seuls et se mettraient à légiférer à tour de bras...

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



On nous écrit

Société de Droits d'Auteurs

Monsieur le Directeur,

Le « Pourquoi Pas ? » du 2 décembre dernier a publié, sous le titre « La Société de droits d'auteurs », un petit article qui contient une erreur.

M. Alpi Jean-Bernard n'a pas été nommé secrétaire général, mais secrétaire de la Fédération des sociétés d'auteurs chargées des perceptions non théâtrales (sociétés dites de « petits droits »). Cette Fédération est une des deux branches de la Confédération internationale des Sociétés d'auteurs et compositeurs, dont le secrétaire général est M. Denys Amiel.

Le prochain congrès de la Confédération, qui se tiendra à Berlin en avril 1928, réglera définitivement la constitution des deux fédérations — celle des Sociétés dramatiques et celle des sociétés dites « de petits droits ».

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Pour le Secrétariat général,
M. Baugulet.

Lettres de fous

On publie, depuis quelques jours, dans les journaux, des dessins de fous, dessins recueillis dans des asiles aliénés. Si, parmi les lettres folles que nous recevons parfois, nous en publions une sous une rubrique nouvelle : « Lettres de fous » ? Celle-ci est d'un dément aveugle, comme vous l'allez voir :

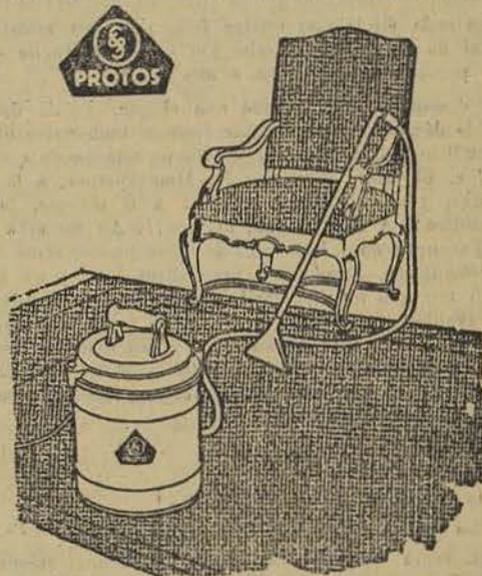
Très chers Moustiquaires,

Atteint depuis nombre d'années d'une mirobolite pharamiense avec manifestations extérieures, suivie d'une attaque d'impécuniosité accompagnée d'une confluxion de zilophon, j'ai souffert les plus abominables tortures morales, physiques et spirituelles. J'ai vécu dans la déchéance la plus abjecte; rien ne m'a été épargné! Une fois, au cours d'une de ces effroyables crises qui précèdent le zanzibarisme mijolite, je me suis arraché les deux zynzibiches et les ai avalées toutes crues. Malgré tous les soins, toutes les précautions, mon état continuait à empirer : piqûres de sulfate d'harmonium, injections de vapeur de tram vaginal, rien n'y fit; j'ai même longtemps porté — sans aucun succès — comme sainte relique, un poil de barbe de Piasart.

J'ai voulu recourir au suicide; trois fois, je me suis jeté dans

L'aspirateur de poussière "PROTOS"

Le seul qui s'impose par ses qualités et son prix



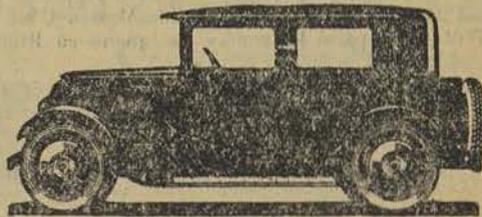
Fabriqué par les importantes usines SIEMENS

DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION GRATUITE sans engagement à domicile, à votre électricien ou à la - Société Anonyme SIEMENS -

116, Chaussée de Charleroi, BRUXELLES

TÉLÉPHONE : 449,00

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

4 - 6 Cyl.

1928

CARROSSERIES ÉLÉGANTES
DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES
TÉLÉPHONE 113.10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

PIANO HERZ

GRAND CHOIX DE PIANOS NEUFS ET OCCASIONS
LOCATION, VENTE, ECHANGE, RÉPARATIONS, ACCORDS
G. FAUCHILLE, 47, Boulev. Anspach, Bruxelles, Tél. 1171

un hache-viande électrique; quatre fois, j'en suis resorti indemne; j'ai bu de l'eau minérale; j'ai dîné chez Emile — le tout sans parvenir à mettre fin à mes maux.

Las de désespoir, mou comme une chique, j'étais devenu un véritable désossé vivant, lorsque (comme tout arrive quand même, hein?) le hasard m'a fait trouver un numéro du « Pourquoi Pas? ». Eh bien! Messieurs les Moustiquaires, à la cinquième page, j'étais un autre homme! A la sixième, je me sentais renaître!! A la huitième, revivre!!! Au fur et à mesure que j'avancais dans la lecture de votre journal, mes membres se détordaient. Mes yeux reprenaient leur place habituelle. J'ai retrouvé mon nombril. Mon sphincter, depuis des années, travaillait en sens contraire, à la façon d'un aspirateur Xul : tout objet à sa portée disparaissait dans les profondeurs de mon labyrinthe intestinal, à tel point que j'avais dû finir par obstruer ce que vous savez, avec une lourde plaque en fonte, fixée au bas de mon dos.

Finis tout cela!

Terminées mes tortures!

Vivent la joie et le « Pourquoi Pas? »!

Vivent les petites femmes et la gueule de bois!

Vous comprenez combien est inexprimable ma reconnaissance. Quand je serai marié (car j'y songe, maintenant) vous seriez les trois premiers à me cocufier, que ma gratitude envers vous ne cesserait pas encore. Elle ne cessera jamais, jamais!

Depuis lors, tous les soirs, je bois dans un verre avec l'anse à gauche, et de la main droite je vous bénis.

Au revoir, chers amis, je vous la souhaite longue et prospère.

Bien à vous,

Leu Genoot.

Sur l'abbé Fonteyne

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Il y a une quinzaine, parlant de l'abbé Fonteyne, vous avez dit qu'avant la guerre il s'était retiré en Algérie. C'est une erreur : Fonteyne a passé les années de guerre en Belgique occupée.

Un peu avant l'armistice, je l'ai vu venir à moi dans un grand café de Bruges en s'écriant : « Mon vieux Terwagne, les calottins sont restés les mêmes pendant la guerre! »

Bien à vous,

Modeste Terwagne.

La décence dans les gares

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Peut-on se permettre d'embrasser sa femme « légitime » dans une salle d'attente sans encourir les foudres du chef de gare?

Un voyageur parisien.

La question que nous pose notre correspondant est à peu près insoluble, parce que les données n'en sont pas suffisantes. Avant de nous prononcer, nous prions notre lecteur de nous faire savoir exactement :

- 1° L'âge de sa femme et le sien;
- 2° Le degré de passion qu'il a mis dans ses embrassements;
- 3° L'endroit où le baiser a été déposé;
- 4° Si le chef de gare est atteint de wiboïsme et à quel degré.

« POURQUOI PAS ? » est mis en vente régulièrement dans les grandes gares de Paris et de la France — ainsi que dans les principales stations thermales et les grands centres de villégiature, — par les soins des « Messageries Hachette », de Paris.

Petite correspondance

Diplomate en herbe. — La nomination de S. E. le comte de Cartier de Marchienne comme ambassadeur de Belgique à Londres n'a pas été toute seule; on assure qu'un clan hostile s'était rallié au cri de : « Pas de Cartier ».

Rivoir. — Ne touchez pas à la hache.

Pipiblan. — Sommes complètement incompetents.

Marcelin. — Grâce à Voronoff, il ne sera plus vrai de dire que l'homme descend du singe; mais on pourra tendre avec raison qu'il y remonte.

Palamède. — Le baron du Boulevard nous paraît indiqué.

Rara. — Adressez-vous à l'abbé Wallez : il est le grand homme tout désigné pour vous tirer avec élégance de mauvais pas.

J. V. — La traduction exacte, en flamand (ou néerlandais, comme vous voudrez), du mot « tambour-major » est : *Eenvoorhetregimentgaandestokkedraaienderomnospotslaggersopperbevelhebber.*

Arlon. — Elle est comme la marquise de la pièce l'acteur Monchablon dans *Miquette* : elle se donne, évidemment, mais pas au premier venu; il faut lui être présenté.

Lucien. — Méfiez-vous : une rancune pareille ne se face pas ainsi; souvenez-vous du mot classique : « Je pardonne, mais tu me le paieras! »

Pataqués. — Cela date de l'époque néolithique ou au moins de celle de Cécile Sorel; envoyez-nous quelque chose de plus frais.

Paliseaux. — Votre prose peut marcher de-ci, de-là, de-calin caha, comme l'âne de *Véronique*. Tâchez de l'assurer un pas plus délibéré et revenez nous.

Bastien. — Oui, quand vous voudrez. Un coup de téléphone.

Restoz. — On l'avait surnommé Fiasco de Gama...

Pèlerin. — Plus on est de fous, moins on rit...

Luc (Bois du). — Les lettres anonymes, nous ne les lisons même pas; c'est notre panier à papiers qui en charge.

Fenestrel. — Adressez-vous à Jules Lekeu.

B. U. — Il est tellement myope qu'assistant, l'autre jour, à un mariage à la campagne, il a salué profondément un sac de farine qu'il prenait pour la mariée.

Revisor. — Un des exemples les plus typiques, c'est celui du sénateur Haantjens, de Lille, sous le Second Empire. Le secrétaire du Sénat, quand il faisait l'appel nominal, l'appelait invariablement : Monsieur A-An-Jean.

Juvenis. — Très coquet, votre sonnet aux muguettes, mais c'est à une revue purement littéraire, ou littérairement pure, qu'il faut l'adresser.

Termonis. — Vous savez combien le moi est haïssable.

Lecteur éploré. — Nous compatissons aux misères que vous vaut la vie chère; mais que voulez-vous que nous fassions? Pour ce qui est du renouvellement des chapeaux, voici un moyen bien simple : il suffit d'assassiner un proche parent; on hérite de lui et, alors, on achète un chapeau neuf — ou l'on n'hérite pas, et alors on met un crêpe à son vieux chapeau, qui prend aussitôt un aspect plus moderne.



Chronique du Sport

L'Aéro-Club Royal de Belgique est devenu, après un quart de siècle d'existence, une puissante association, une force morale, mise au service de la propagande aérienne, c'est principalement grâce au travail et aux efforts de son défunt président, M. Fernand Jacobs. Fernand Jacobs fut, en même temps, le fondateur de

notre Aéronautique Club national, de la Fédération Aéronautique Internationale et de la Société Belge d'Astronomie et de Météorologie.

A ces trois groupements, il donna le meilleur de lui-même et consacra plus que ses loisirs : ces sociétés étaient vraiment siennes ; il les avait créées, il avait assisté, présidé à leurs premiers pas hésitants, puis à leur développement et enfin à leur complet épanouissement ;

Si bien que si l'on pouvait discuter et même critiquer M. Fernand Jacobs pour certains de ses petits travers, de ses manies et d'excusables ambitions personnelles, il reste indéniable qu'il fut l'une des plus grandes figures du sport belge. Pour la réussite et le succès des idées en faveur desquelles il combattit trente ans durant, il donna une partie de sa fortune et, le plus précieux des biens, sa santé ! Fernand Jacobs, en effet, mourut à la tâche, enlevé par le mal qui le minait depuis longtemps, à la suite des fatigues excessives d'un Congrès aéronautique, tenu en Italie, et où il avait représenté notre pays.

C'est pourquoi l'on doit applaudir à l'heureuse initiative d'un groupe d'amis du regretté président, qui a pour but de perpétuer le souvenir de Fernand Jacobs, en créant un « Grand Prix » qui portera son nom et qui sera décerné tous les ans au Belge ayant accompli, au cours de l'année écoulée, la performance sportive la plus remarquable, quel que soit le sport.

Ce Grand Prix consistera en une plaquette en or à l'effigie du Président-fondateur de l'Aéro-Club de Belgique.

En outre, un « Livre d'or Challenge » sera confié, pendant la durée d'un an, à la Fédération ou au Groupement auquel appartiendra le vainqueur. Dans ce livre d'or,

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

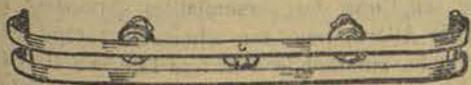
TH. PHILUPS

Création de Modèles
Ville et Sport

TÉL. 338.07

123, Rue SANS-SOUCI, Bruxelles

Pare-Chocs HARTSON



la protection la plus efficace
de toutes voitures

EN VENTE PARTOUT

CHARLES LACROIX

36, Rue de la Source, BRUXELLES

Concessionnaire Exclusif,
pour la Belgique, Congo, Grand Duché du Luxembourg

DES ARTICLES :

Amortisseur

Carburateur

Hartford

Cozette

Gonflomètre

du Repson

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées

PUBLICITE BORGHANS-JUNIOR, 38, boulevard Auguste Reyers, Bruxelles

Tél. 360.14

Le Maximum de Perfection
Pour le Minimum d'Argent

ESSEX

6 CYL.

Anc. Etab. PILETTE
15, Rue Veydt - Bruxelles



Une publication officielle (Bulletin des questions adressées aux ministres par les sénateurs et représentants, n° 4, page 32) enregistre ces paroles définitives du ministre de l'Intérieur et de l'Hygiène :

« Si donc ce docteur croit avoir trouvé un traitement efficace contre le cancer, je lui conseillerais de faire connaître ses recherches à nos principales périodiques médicales et d'adresser un rapport à l'Académie de Médecine ainsi qu'à la Commission du Cancer. »

L'Académie française, dans son travail de révision du Dictionnaire, n'est pas encore arrivée au mot « périodique ». Mais nous doutons que l'autorité du ministre belge ose lui faire admettre « une périodique »...

???

C'est bien ce que je vous disais, écoutez-en ma vieille expérience, dit le Pion : « Un plancher, même en mauvais état, doit se recouvrir d'un parquet-chêne-Lachapelle, par Aug. Lachappelle, S. A. 52, avenue Louise, Bruxelles, téléphone : 290.69. »

???

Du journal *La Boucherie belge* (11 décembre 1927), on annonce en première page :

SAINDOUX PUR LARD. — PATHE DE JAMBON
Les voilà bien, les ravages du cinéma !...

De la *Meuse*, en date du mardi 13 décembre :
Les timbres fiscaux. — A partir du 1er janvier prochain, les bureaux des Postes débiteront tous les timbres fiscaux et y compris là, ma veuve pitoyable restait incompris ceux du taux de 50 francs.

Ce fisc a l'art d'embrouiller tout...

???

L'EAU DE CHEVRON aux gaz naturels rajeunit les vieillards.

???

Du *Soir* du 29 décembre 1927, sous la rubrique : « Eleage », et parmi des annonces pour chiens allemands, anglais, pékinois, lévriers russes, animaux de basse-cour, etc :

ALLEMAND 19 ans, cherche pens. famille bourg. environ Plateau Koekelberg...

Et l'esprit de Locarno, qu'en fait le *Soir* ?...

???

Du *Peuple* du 26 décembre :

Quatre cents personnes ont assisté à la représentation du *Cid* à la Maison du Peuple de Flénu.

Une conférence de M. le préfet de l'Athénée de Mons, Emile Hasnaur, présenté par le président, le camarade Bauge, expliqua d'abord l'œuvre de Racine...

Sans doute que, quand on jouera *Phèdre* à la Maison du Peuple de Flénu, on expliquera aux spectateurs l'œuvre de Corneille...

???

AVIS AU PUBLIC

**POUR TOUTES VOS ENQUÊTES
RECHERCHES, SURVEILLANCES,
et «FILATURES», adressez-vous
UNIQUEMENT aux Membres de**

l'Union Belge de Détectives Professionnels

En vous adressant aux affiliés de «l'U. B. D. P.», vous aurez la certitude d'obtenir des interventions loyales et impeccables assurées par un personnel éprouvé sous la direction d'ex-fonctionnaires judiciaires, honorés de la confiance du Barreau et de la Magistrature, pouvant produire les plus hautes références de moralité et de capacités professionnelles et exerçant sous le contrôle d'un conseil de discipline.

Organismes faisant partie de l'U. B. D. P.

- DE CONINCK, J. Bruxelles, 38, M. Herbes-Potag. Tél. 118.86
- BÉRARD, V., Bruxelles, 25, rue Léopold Tél. 294.86
- MEYER, J., Bruxelles, 32, R. des Palais Tél. 562.82
- VAN ASSCHE, M. Bruxelles, 47, r. du Noyer Tél. 373.5

Agence belge des automobiles

RENAULT

Siège social

Bureaux et Salon d'Exposition

91, avenue Louise

Bruxelles Téléphone. 486,12

CONDUITES INTÉRIEURES

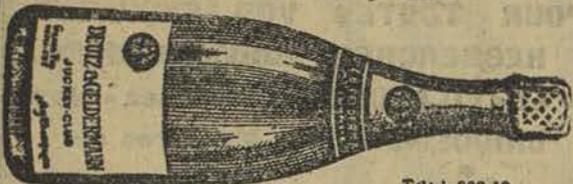
6 C. V. type normal	28,700
10 C. V. " "	40,000
Monasix 6 cylindres	43,800
Vivasix 6 cylindres	57,625
18 C. V. 6 cylindres	111,500
40 C. V. 6 cylindres	147,250

ESSAIS SUR DEMANDE

Conditions spéciales pour

VENTE A CREDIT

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
Cold Lack - Jockey Club



Téléph 332.10
Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgat

Du Woman's Life :

Les œufs brouillés durs sont meilleurs quand ils ne sont pas brouillés du tout.

Allez vous y retrouver !...

???

Du feuilleton de *L'Enfant de la Duchesse*, roman de Pierre Sales :

Etait-ce sa faute si tant de désirs la sollicitaient, si la nature avait mis en elle un cœur divisé en une infinité de compartiments au point qu'un botaniste l'aurait sûrement classé dans la famille des artichauts ?

Et un professeur de français, dans quelle famille eût-il classé ce style de camelote ?

??

De la *Dévorante*, roman par Léon Sazée (Edition « Les Grands Romans », par J. Ferenczi et Fils) :

Puis, s'engouffrant dans son auto, et faisant à son amant accablé un petit geste du bout des doigts de sa main gantée de blanc, elle s'éloigna au trot de ses deux pur-sang admirables.

Admirables, en effet !...

???

BOURDONNEMENTS

et SURDITE. GUERISON. Renseignements gratuits
S WIJNBERG, 147, rue du Midi. BRUXELLES

???

Du *Soir* du 26 décembre, ce début d'un article sur la réforme administrative :

Un arrêté royal ministériel du 3 août dernier a institué en France une conférence qui se réunira, etc...

Un arrêté royal ministériel ? Kekecèkça ? Et en France encore... en France où nous pensions que le régime était la République !

???

Du critique musical de la *Nation belge*, à propos de la musique de l'*Antigone* de Honegger :

... la musique d'« Antigone » n'est donc pas autre chose qu'une transposition sonore du dynamisme de la mimique, soit intérieure, soit extérieure, traduit par des évolutions linéaires, éléments géométriques de formes, embryons de dessins sans directions relatives, ponctués par des accents rythmiques dont la signification ne s'impose ni ne s'explique que par le jeu d'une arbitraire fantaisie...

Parfaitement ! parfaitement !...

???

De la *Gazette de Liège* (28 décembre), compte rendu d'une fête de Noël au Cercle Saint-Lambert de Souhon :

... On applaudit ferme et souvent les congréganistes et la chorale de jeunes filles qui se produisirent en des scènes variées, chœurs divers, chansonnettes désopilantes, monologues hilarants et c..., le tout rendu impeccablement.

« Hilarants et c... » ? Cela veut-il dire croustillants ou (nous osons à peine le croire) cochons ? Le docteur Wibò ne va-t-il pas rappeler la *Gazette de Liège*, cependant si orthodoxe, aux convenances ?

???

De l'*Etoile belge* du 17 décembre, à propos des foues exécutées dans les tombes des rois d'Ur :

Elles (les trouvaies) se composent notamment d'une coupe en or ciselé et de nombreux instruments en or et en argent.

Une soiffure en or ciselé ? Faut-il croire qu'il s'agit d'un roi de Thulé ?

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles — 300.000 volumes de lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél 113 22

???

Du *Soir* du 30 décembre 1927, en faits divers :

M. André Radelet se trouvait devant un guichet et se plaça, à côté de lui, sa serviette-sacochette contenant 287,375 francs en billets de banque, 55,000 francs de titres et 20,725 francs de coupons.

Soudain, un audacieux filou s'empara de la sacochette de M. Radelet et la remplaça par une autre à peu près semblable contenant que des vieux papiers et quelques journaux-magazines.

Or, le titre de ce fait divers porte :

UNE SERVIETTE CONTENANT PLUS D'UN DEMI-MILLION SUTILISEE.

Si on additionne les chiffres du *Soir*, cela fait 565 francs. Comment cette somme fait-elle un demi-million ?

???

Automobilistes, demandez renseignements sur le

Service de garage gratuit

dans un des plus beaux établissements de Bruxelles, « HUILERIES ONCTUA », 2a, rue Ant.-Dansaert, Bruxelles

???

De la *Belgique médicale* du 15 décembre :

L'importante question de la crémation a fait l'objet d'un cent ordre du jour présenté par le docteur Huisman et par le conseil communal de Schaerbeek :

... « Considérant que l'adoption que chaque citoyen doit voir faire donner à son corps la sépulture que sa conscience lui indique comme étant la plus digne et aussi la moins coûteuse pour les autres... »

Cinq minutes d'arrêt ; tout le monde descend...

???

Le plan Dawes n'eût jamais été en péril si les géants allemands, renonçant à la bière qui alourdit leurs idées, avaient pris l'habitude de ne boire que du G. Goulet, le grand vin de Champagne des honnêtes gens, des intellectuels et des vrais pacifistes.

???

Du *Matin* (d'Anvers) :

A cette occasion (la remise de la grand'croix de la Légion d'honneur au prince Charles) le roi Albert a adressé à M. Anton Doumergue le télégramme suivant : « Je remercie sincèrement Votre Excellence d'avoir décerné la grand'croix de la Légion d'honneur à mon second fils qui, très honoré de cette haute distinction, en exprime toute sa reconnaissance à Votre Excellence, à laquelle je tiens à dire combien personnellement j'apprécie ce nouveau témoignage de sa précieuse amitié » petit anneau de « Prunes bleues » et celui des « Raisins » qui lui sert de pendant.

Toujours intéressantes, ces congratulations officielles

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

Le Bon Conseil

FINANCIER HEBDOMADAIRE

Bureaux :

8-10, RUE DU MARQUIS, BRUXELLES

20 Francs par An

Tout abonné a droit à une prime superbe consistant en un volume de 300 pages :

Les Cent meilleures valeurs de la Cote suivies du Manuel des Opérations à terme.

Le Bon Conseil a publié depuis décembre une série d'articles intitulée :

PRÉVISIONS ET CONSEILS POUR 1928

A partir de janvier il publiera un feuilleton

« COMMENT LIRE LA COTE »

Le Bon Conseil

chaque semaine publie une dizaine d'études complètes sur des valeurs d'actualités, études se terminant toutes par un conseil pratique.

Il donne toutes les informations sur la vie des Sociétés, passe en revue la situation du marché, publie une chronique d'assurances, un bulletin fiscal, un coin de l'obligataire, une revue de la presse financière étrangère et belge, la liste de tous les tirages.

Il publie une cote comparée complète renseignant également

Les cours les plus hauts et les plus bas faits depuis janvier

Cote absolument unique, C'est le seul journal financier hebdomadaire absolument complet.
Du 1^{er} janvier 1928 à fin 1928 : 20 francs.

Il suffit de remplir le bulletin ci-dessous et de l'envoyer au Directeur du « Bon Conseil »
8, 10, rue du Marquis, Bruxelles

Monsieur le Directeur du BON CONSEIL

8-10, RUE DU MARQUIS, BRUXELLES

Je désire m'abonner au BON CONSEIL :

Je vous remets ci-joint en billets de banques }
Je verse à votre compte-chèque postal 162.79 } la somme de 20 francs,

Cet abonnement donne droit à la prime gratuite « Les Cent Meilleures Valeurs de la Cote ».

Nom Adresse

Prénoms Localité

Date

LES PLUS JOLIES
CHAMBRES A COUCHER
ET SALLES A MANGER
AUX MEILLEURS PRIX

A

"FORTUNA"

21, Rue de la Chancellerie - BRUXELLES

Le SUPER RADIOLUX
est le meilleur des postes. Construisez-le
vous-même avec notre schéma.

(Envoi contre 1 franc 50 en timbres)

Ét. VAN DAELE } 4, Rue des Harengs (BRUXELLES
} 38, R. Ant. Dansaert

QUALITÉ

CONFORT

Théo SPRENGERS
CARROSSIER

13-15, rue Moons, ANVERS
TÉLÉPHONE . 223 28

LUXE

FINI

POURQUOI vous achetez d'excellents torpédoos en
suppléant la forte somme pour acqué-
rir une conduite inférieure

quana la Carrosserie **S. A. C. A.**

vous offre à partir de **9.500 francs**

de jolies carrosseries, conduite intérieure, élégantes, solides
confortables, souples, semi-souples, tôlées.

20, PLACE VAN MEYEL :—: ETTERBEEK

PHONOS

Tous les appareils Les disques les plus nouveaux

R. LEBRUN

21, Boulevard Emile JACQMAIN, 21
FACE THÉÂTRE ALHAMBRA

COMPTANT

CRÉDIT



Chronique Théâtrale

On sait de quelle indulgence la critique fait souvent preuve, surtout en province, à l'endroit des artistes chargés d'interpréter le répertoire lyrique ou dramatique. Cela part généralement d'une bonne intention : celle de ne pas rendre impossible l'exploitation du théâtre, en encourageant les protestations d'un public déjà mis en humeur par des interprétations insuffisantes. On nous communique un compte rendu du journal *La Wallonie* (du 17 octobre 1927), où les principaux artistes ayant représenté *Werther* sont ainsi appréciés :

De tous les artistes que la direction nous a présentés, M. G. est assurément le moins craintif. Rarement, Liège a pu posséder, à titre sédentaire, un musicien si accompli, d'un goût contrôlé, d'une précision si attentive. Doué d'un organe extrêmement agréable en dépit de sa relative parcimonie d'étendue et la sonorité, cet artiste (il mérite ce nom-ci, quel que nous sommes avare) s'impose à tous ceux que préoccupent la vraie musique plus que la performance vocale. Et quant à comédien, s'il reste encore dans le noviciat au point d'oublier son chapeau et d'aimer sa Charlotte en tenant une partition, s'il n'a pas encore ordonné ses moindres déplacements, il affirme cependant, par le masque et l'accent, l'aigüé compréhension du texte. M. G..., vous venez de nous procurer un éminent plaisir. Nous vous en remercions.

De Mlle Hottinger, la voix nous porte à l'inquiétude. On la connaît, réputée contralto. Il n'y a pas d'erreur, il n'y a que des solutions contradictoires. Faisons la part des craintes dues au premier contact et celle de l'exotisme originel qui conduit notre cantatrice à écarter la fin des phrases et à apporter des accents lourds dans les modulations. Dans ses deux premiers actes, Mlle Hottinger est restée sous capsule; mais, au troisième, elle a livré des qualités, de forme et de sonorité, qui nous invitent à attendre une épreuve plus probante.

Pourquoi M. Baldy se grime-t-il comiquement pour figurer Albert? Pourquoi scande-t-il avec tant d'excès tous ses vers et en fait-il trembler les graves? Il chante pourtant avec goût et son intelligence du rôle est sûre.

POURQUOI PAS ?

our avés connu au lendemain de l'armistice, à
elles, une école de critiques dignes de celui de la
mie. Dans tous les théâtres, les décors étaient usés
à la trame et l'on ne pouvait songer à en faire de
neaux. Renouveler les troupes était encore plus im-
possible; les artistes qui avaient fait la guerre n'étaient
encore démobilisés. Pourtant, il fallait bien, pour ne
priver de leur gagne-pain les malheureux qui ne vi-
vaient que du théâtre, tenir ouvertes les salles de spectacle.
Dans ces conditions, le critique dramatique devait à
prix trouver des trésors d'indulgence, pour ne pas
de charité.

ici un spécimen-type de l'article, béni par
le critique de l'armistice :
habile direction qui préside aux destinées du théâtre des
Jeunes Folies » vient de faire une tentative fort intéres-
sante; elle a représenté hier une comédie en trois actes inti-
tulée : « La Golgotha de l'Alsace », à laquelle le public aurait
de se montrer indifférent, puisqu'elle s'inspire des senti-
ments les plus nobles.

aussi devons-nous féliciter avant tout de son initiative la
direction des « Jeunes Folies ». M. Van Zwaelebol, l'éminent et
parisien directeur de cette nouvelle salle, a déjà fait toutes
les preuves; en vain dira-t-on que la gérance de la « Brasserie
Trois Broubeleers », où il s'était fait remarquer derrière
son comptoir, en actionnant la pompe à bière, n'était pas une
expérience suffisante pour aborder la direction d'une grande
œuvre dramatique : M. Van Zwaelebol, qui est un homme d'es-
prit en même temps qu'un homme de cœur, a su se faire se-
couter par un coadjuteur de tout premier ordre, M. Sainval,
député régisseur général; à M. Sainval revient l'honneur
de la mise en scène qui, peut-être, eût été plus parfaite encore,
certains détails n'avaient échappé à sa perspicacité : c'est
ainsi que le public s'est étonné de voir que la toile de fond
du grand salon du premier acte représentait une salle de ban-
quet, le deuxième châssis de gauche du même salon figurait
une porte en treillis au-dessus de laquelle se lisait cette ensei-
gne : « Entrée du restaurant ».

étonné aussi de voir que le rédacteur sportif, qui
avait écrit le deuxième acte, dans le bureau de rédaction
de la « Gazette de Mulhouse », vêtu en chasseur d'Afrique,
portait un magnifique costume de tambour-major espa-
gnol et que l'avisé directeur des « Jeunes Folies »
avait ainsi l'ingénieux moyen de ne pas l'avoir payé
pour rien. Ce sont là de petites choses, nous le savons bien,
mais qui, en détail, n'importe : le public a souri.

interprétation a été à la hauteur de la pièce : Mlle Passa-
nelli, qui remplissait le rôle si périlleux et si délicat de Su-
mah, a eu des moments d'une communicative et troublante
émotion; peut-être cependant a-t-elle fait montre d'un peu trop
de laisser-aller dans l'espièglerie, quand elle a cru pouvoir,
à un certain moment, transformer le texte de l'auteur et substituer
à ses mots : « Laissez-moi tranquille ! » un mot bref et unique
qui sentait nullement le grand monde. Ce sont là des vé-
rités qui n'importe : les spectateurs ont été interloqués un instant.
Jacques Tartempion jouait Joséphine. Il s'y montra, une
fois de plus, digne de son propre talent. Quel plaisir pour un
public qui ne possède un pareil interprète ! Mais il faut tout
de même dire que M. Jacques Tartempion est un type dans le genre de
celui de M. Lemaître; quand il est saoul, il est bien saoul —
ce qui, Mes Bottes un jour de paie. Le public a bien été obligé
de remarquer quand, au moment de déclarer son amour à
Mahmah, l'artiste a fait un faux pas et a failli envoyer Su-
mah dans le trou du souffleur; cela a un peu nui à l'émotion
de la vérité de la scène.

compliment général aux autres interprètes.
La pièce a parfaitement réussi. Il y a eu un rappel après le
deuxième acte.

AVIS IMPORTANT

LES ABONNÉS BELGES qui ne reçoivent pas régulièrement
leur journal DOIVENT SE PLAINDRE A L'ADMINISTRA-
TION POSTALE, chargée du service de nos abonnements.
Nous les prions d'écrire — au percepteur des postes de leur
région — une lettre NON AFFRANCHIE, portant la sus-
cription : SERVICE DES ABONNEMENTS POSTAUX.

LA CIREUSE ÉLECTRIQUE "PROTOS"

Une merveille de simplicité

Racle, cire, polit les
parquets, linoléums, etc.



Siemens-Schuckert

DÉMONSTRATION GRATUITE

à domicile ou à la Salle d'Exposition
de la Société Anonyme SIEMENS

116, Chaussée de Charleroi

BRUXELLES

TÉLÉPHONE
449.00

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

TAPIS

Moquettes unies et à dessins

D'ORIENT

Tapis d'Escalier en toutes largeurs

Etc.. etc.. etc.

Le plus grand choix

Les prix les plus bas

AUTOMOBILES

CHENARD & WALCKER

7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.

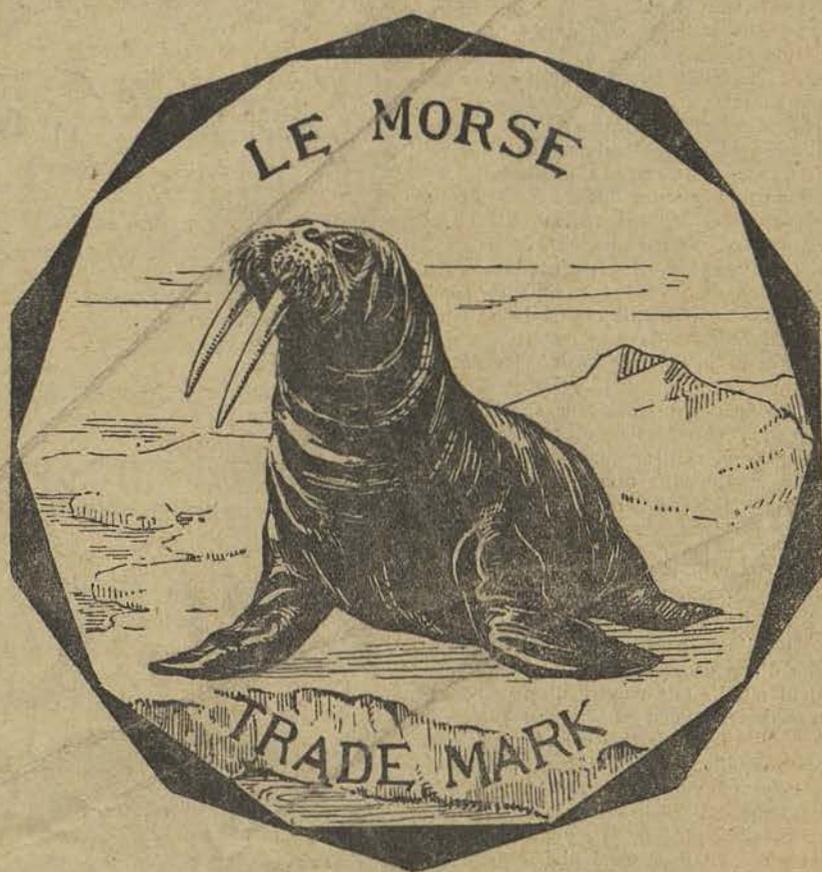
et 10 C.V. Sport

18, Place de l'Hôtelain, Bruxelles

The Destroyer's Raincoat C. D.

GRAND PRIX
Exposition Internationale
des Arts Décoratifs - Industriels - Modernes
PARIS 1925.

Spécialistes en Vêtements pour l'Automobile



LES PLUS GRANDS MANUFACTURIERS
DE MANTEAUX DE PLUIE, DE VILLE,
● ● DE VOYAGE, DE SPORT ● ●

56, Chaussée d'Ixelles 24 à 30, Passage du Nord

Anvers, Bruges, Bruxelles, Charleroi, Ixelles, Gand, Namur, etc., etc.